

# PLAISIRS COUPABLES EN VILLE POSTCOLONIALE : PENSER LES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE DEPUIS LES ESPACES URBAINS D'ABIDJAN ET DE KINSHASA

Projet de thèse proposé par la candidate Aline Nanko Samaké pour un Doctorat en Sciences de la Société, Mention Science Politique sous la direction du Professeur Didier Péclard et la supervision de Dre. Stéphanie Perazzone, responsable du projet FNS « 'Unruly' Spaces – Public Space, Society and Politics in Urban Africa » dans lequel s'inscrit ce travail de recherche.

## RESUME

Les normes sociales et étatiques sont à l'origine d'un contrôle des identités et des pratiques sexuelles, et tout particulièrement de leurs expressions dans l'espace urbain. Cette régulation politique s'exerce notamment sur les corps – sociaux et biologiques – qui s'écartent des définitions hétéronormatives communément acceptées. La ville fonctionne alors comme un espace de (re)production d'un modèle socio-politique à l'origine d'espaces urbains plus ou moins hostiles aux personnes en fonction de leur genre et/ou de leur sexualité. Mais ce pouvoir d'exclusion spatiale des Minorités sexuelles et de genre (MSG) est coextensif à diverses formes de résistance. Ainsi, dans quelle mesure les rapports de force qui se jouent autour des minorités sexuelles et de genre en ville participent de la fabrication des espaces urbains et de l'État postcolonial (QR1) ?

Puisque certains narratifs normatifs académiques, médiatiques et d'institutions (inter)nationales dépeignent une Afrique d'États faibles, de villes désordonnées et de sexualités débridées, je propose de m'intéresser à cette question depuis Kinshasa (République démocratique du Congo) et Abidjan (Côte d'Ivoire). Ces études de cas permettent d'explorer des approches et épistémologies alternatives à partir de nouveaux centres de production du savoir – en l'occurrence deux villes africaines postcoloniales marquées par des conflits récents, une expansion urbaine et démographique importante et de fortes inégalités donnant lieu à des revendications sociales diverses, y compris relatives aux identités. Ainsi, comment l'étude *locale* des minorités sexuelles et de genre depuis la ville postcoloniale permet de dessiner des horizons politiques et potentialités épistémologiques *globales* nouvelles pour penser autrement les sexualités, l'urbain et le politique – ainsi que leur enchevêtrement (QR2) ?

Dans ce travail de thèse, la réflexion débute là où s'arrête la quête d'un ordre urbain planifié 'par le haut' en interrogeant la ville et le pouvoir politique à l'aune d'expériences urbaines d'individus et de communautés marginalisées. L'objectif est de révéler la fabrique concomitante des représentations et pratiques à l'origine de ce qui est entendu comme 'État', 'espaces urbains' et 'minorités sexuelles et de genre' en documentant les tensions heuristiques existantes entre une multiplicité d'usages quotidiens spatio-temporels, matériels, corporels et discursifs à partir de trois axes analytiques :

1. Les (re)configurations conceptuelles et identitaires à l'origine d'une catégorisation des minorités sexuelles et de genre ;
2. Les logiques de spatialisation des inégalités à partir desquelles les minorités sexuelles et de genre se construisent en agissant *dans* et *sur* la ville ;
3. Les stratégies de créativité sociale, politique et artistique déployées en situation de marginalité venant enrichir la conceptualisation des modalités d'engagement en ville postcoloniale.

Pour penser les relations de pouvoirs associées aux expériences citadines des MSG à Abidjan et Kinshasa, ce travail propose une analyse interdisciplinaire inscrite dans une perspective féministe, décoloniale et *queer* qui met l'accent sur le quotidien grâce à un travail de terrain de six mois dans chacune des villes étudiées et le recours à des outils participatifs d'ethnographie visuelle.

## INTRODUCTION

En 2021, le gouvernement ivoirien a proposé d'ajouter la mention de 'l'orientation sexuelle' dans l'article du code pénal relatif aux discriminations. Immédiatement, des représentant·e·s politiques de tous bords se sont offusqués arguant que ce « laxisme [ouvrait] la porte à une législation sur la zoophilie et la pédophilie » et que « l'homosexualité ne [correspondait] pas à la morale et aux valeurs culturelles ivoiriennes ». Cette actualité et cette rhétorique participent de l'idée insidieuse d'une Afrique homogènement homophobe et révèle que l'objet de l'homosexualité est construit autour d'un discours de l'altérité et de l'exogénéité. Pourtant, lors de mon terrain exploratoire d'un mois à Abidjan j'écris :

-----  
Vendredi 21 avril 2023 – Quartier de Marcory, Abidjan, Côte d'Ivoire.

*Le 'maquis' Le Miami ressemble à n'importe quel autre de ces bars-restaurants dansants qui servent de lieu de sociabilité nocturne réguliers aux abidjanais·e·s à cela près que c'est le seul maquis « 100% branché » de la ville. 'Branché·e' est un terme utilisé par les personnes LGBT+<sup>1</sup> d'Abidjan pour se désigner elles-mêmes. La propriétaire du Miami est ce qu'on appelle une 'bas carré' / un 'jeune garçon' / une 'yorsi', c'est-à-dire une femme homosexuelle considérée comme ayant une attitude et une apparence masculine.*

-----

Ainsi, en Côte d'Ivoire, les personnes LGBT+ font l'objet d'une ambiguïté juridique et sociale : il n'y a pas de condamnation de l'identité (comme le délit d'homosexualité), mais certaines pratiques sont reléguées dans la sphère *privée* pour respecter la législation sur les 'atteintes à la pudeur', les 'pratiques contre-nature' et les 'bonnes mœurs' dans la sphère *publique*. Les personnes dont la sexualité est considérée comme déviante (Becker 1985) doivent donc jouer sur différents registres de visibilité/invisibilité leur garantissant une 'habitabilité' de la ville.

De fait, les 'branché·e·s' développent un usage inventif et pragmatique de (ré)appropriation de l'espace et du temps urbain qui façonne les milieux dans lesquels iels existent et se déplacent (e.g choix stratégique de l'emplacement des établissements, *code-swifting* entre la nuit et le jour, utilisation d'un langage réservé aux initié·e·s, etc). Mais si les subjectivités et capacités d'action des 'branché·e·s' façonnent les espaces et *challengent* l'action étatique, les contraintes relatives à l'environnement dans lequel iels évoluent les poussent en retour à négocier leurs identités sexuelles et de genre en relation avec l'espace urbain et le politique. Ce triple-mouvement réflexif entre formation de l'État (postcolonial), espaces urbains et minorités sexuelles sert de base à mon sujet de thèse. Ce travail prend comme centre de production du savoir Abidjan (Côte d'Ivoire) et Kinshasa (République démocratique du Congo), deux villes africaines postcoloniales marquées par des conflits récents, une expansion urbaine et démographique importante et de fortes inégalités donnant lieu à des revendications sociales diverses, y compris relatives aux identités.

En reconnaissant que la ville et la sexualité sont deux sites privilégiés des pratiques de pouvoir et de contrôle disciplinaire à l'origine de régime d'exclusions, tout en admettant que partout où il y a du pouvoir il y a de la résistance plus ou moins explicite et intelligible, alors ce qui est entendu par 'État', 'espaces urbains' et 'sexualités non-normatives' est le résultat de tensions heuristiques qui se manifestent au travers une multitude d'usages quotidiens spatio-temporels, matériels, corporels et discursifs.

---

<sup>1</sup> Le sigle LBGT+ est utilisé pour englober un ensemble complexe d'identités, de pratiques et d'acteur·ice·s pour traiter des sexualités non hétérosexuelles et d'expériences de genre non binaires défiant alors la cis-hétéronormativité. Il désigne les lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres, transexuel·le·s, *queer*, *questioning*, *intersex*, asexuel·le·s, allié·e·s, pansexuel·le·s. Les termes LGBT+ et *queer* seront ici utilisés indifféremment. Pour une critique sémantique de ces termes en contextes africains voir dans la partie 'Minorités sexuelles et de genre'. Pour une critique sémantique de ces termes en contextes occidentaux voir Serrano Amaya, José Fernando, et Oriol Ríos González. 2019. « Introduction to the Special Issue: Challenges of LGBT Research in the 21st Century ». *International Sociology* 34 (4): 371-81. et Elchacar, Mireille, et Ada Luna Salita. 2018. « Les appellations des identités de genre non traditionnelles. Une approche lexicologique ». *Langage et société* 165 (3): 139-65.

L'objectif de ce travail de thèse étant de documenter ces tensions, il s'inscrit dans la tradition des sciences politiques qui s'intéressent aux organisations sociales, aux dynamiques de pouvoir entre des individu·e·s et groupes aux intérêts divers et aux violences politiques qui en découlent, tout en palliant le manque de travaux qui (1) pensent simultanément les formations urbaines, les problématiques de gouvernance et celles relatives au contrôle des corps, et qui (2) le font depuis l'Afrique subsaharienne francophone.

Les questions de recherches sont donc les suivantes : dans quelle mesure les rapports de force qui se jouent autour des minorités sexuelles et de genre en ville participent de la fabrication des espaces urbains et de l'État postcolonial (QR1) ? Et comment l'étude *locale* des minorités sexuelles et de genre depuis la ville postcoloniale permet de dessiner des horizons politiques et potentialités épistémologiques *globales* nouvelles pour penser autrement les sexualités, l'urbain et le politique – ainsi que leur enchevêtrement (QR2) ?

Pour y répondre, cette thèse propose (1) une approche résolument interdisciplinaire qui puise dans la richesse théorique et méthodologique de la socio-anthropologie politique, de la géographie culturelle, des relations internationales et des études genre, de façon à déployer des outils critiques venant questionner les analyses *top-down*, élitistes et macro-scalaires souvent mises en avant en sciences politiques ; (2) une perspective féministe décoloniale et *queer* qui reconnaît que les savoirs ne sont pas neutres mais situés socialement, historiquement et politiquement, afin de nuancer les catégories analytiques conventionnelles héritées de l'occidentalo-centrisme épistémologique des sciences sociales qui occultent des grilles d'analyse alternatives.

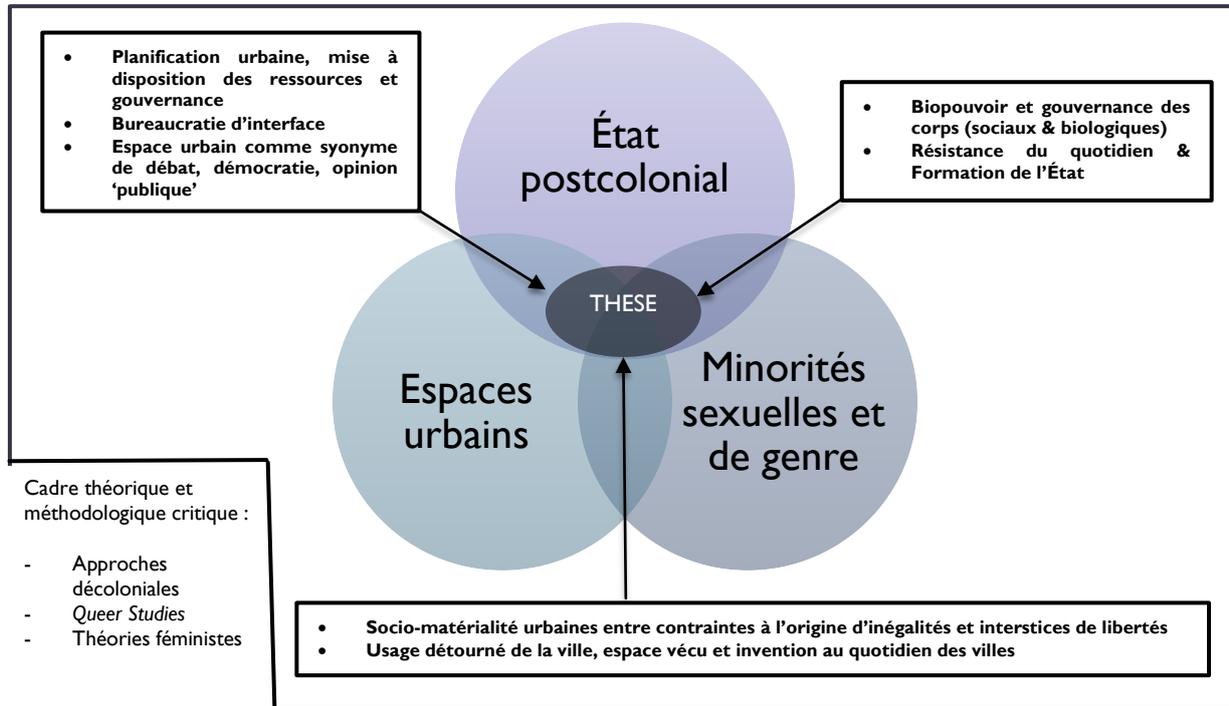
Explorer les tensions entre gouvernance quotidienne de l'État, usages journaliers de l'urbain et expressions des minorités sexuelles et de genre à partir de contextes africains permet de défier les cadres référentiels narratifs normatifs dominants occidentaux en apportant de nouveaux éclairages théoriques sur et pour les sociétés africaines, mais pas que ; l'enjeu est aussi de proposer des manières d'étudier les sexualités non-normatives en ville et leur rapport à l'État qui pourraient être exportables à d'autres contextes géographiques – occidentaux ou non. Les principales contributions de ce travail de thèse s'articulent autour des trois axes analytiques suivants :

1. Les (re)configurations conceptuelles et identitaires à l'origine d'une catégorisation des minorités sexuelles et de genre :  
L'enjeu est ici de (a) documenter la production quotidienne des systèmes de valeurs érotico-sexuels dominants à Kinshasa et à Abidjan, (b) d'identifier les catégories de genre et de sexualités qui s'en écartent et (c) de comparer ces définitions sociales aux modes individuels et/ou collectifs de réappropriation ou de rejet de ces catégorisations ;
2. Les logiques de spatialisation des inégalités à partir desquelles les minorités sexuelles et de genre se construisent en agissant *dans* et *sur* la ville :  
L'enjeu est ici de (a) documenter les inscriptions spatiales des Kinois·e·s et des Abidjanais·e·s en reconstituant leurs itinéraires urbains, (b) de rendre compte de la façon dont un ensemble de dispositions spatiales socio-matérielles dynamiques et performatives impacte inégalement les individus dans leur accès à l'urbain et à ses ressources et (c) de discuter de ses conséquences sur leur espace vécu et incarné – c'est-à-dire sur leur manière d'être en ville (pratiques, itinéraires, mémoires, affects, sens, liens sociaux, émotions...) ;
3. Les stratégies de créativité sociale, politique et artistique déployées en situation de marginalité venant enrichir la conceptualisation des modalités d'engagement en ville postcoloniale :  
L'enjeu est ici (a) d'explorer le potentiel disruptif qui réside dans la tension heuristique entre logiques de subordination/violence et logiques de résilience/résistance des MSG, (b) d'identifier les stratégies spatiales et politiques souvent silencieuses et quotidiennes de réappropriations des identités mais aussi des espaces (notamment la nuit) et (c) d'esquisser des pistes de réflexions sur les manières de (re)conceptualiser une ville-cité idéalisée où le débat dans l'espace public serait la condition *sine qua none* d'une démocratie et d'un État dit fonctionnel.

Afin de visualiser (littéralement) les dynamiques spatio-sociales et les agentivités qui façonnent les relations de pouvoir dans l'accès et l'utilisation des espaces urbains en contextes africains postcoloniaux, des outils ethnographiques comme l'observation participante et les entretiens approfondis seront complétés par des

méthodologies visuelles participatives parmi lesquelles la cartographie participative, le *photovoice* et la prise de vue de scènes de rues et de l'environnement matériel urbain.

En bref, si je devais représenter graphiquement mon sujet de thèse, il prendrait la forme du diagramme de Venn suivant :



## ÉTAT DE L'ART DE LA QUESTION

A l'image de l'accélérateur de particules du Centre européen pour la recherche nucléaire (CERN) qui fait s'entrechoquer entre elles des particules physiques déjà connues par la science dans l'espoir que ces collisions génèrent des particules massives jusqu'alors inconnues pour faire progresser la connaissance sur les origines de l'univers, j'entends faire entrer en collision les apports des travaux déjà existants avec les données empiriques de terrain afin d'interroger les liens réciproques qui unissent des trois corpus suivants : l'État postcolonial, les espaces urbains et les minorités sexuelles et de genre.

## ÉTAT POSTCOLONIAL

« Tenir un discours raisonnable sur l'Afrique subsaharienne n'est jamais allé de soi » (Mbembe 2020a, 45). Si définir l'État postcolonial s'impose comme un défi théorique, c'est que la plupart des recherches ont pris l'idéal-type de l'État légal-rationnel wébérien comme point de départ de l'analyse (Weber 1921; 1922). Ainsi, tout chevauchement entre les sphères étatiques et celles de la 'société civile' deviendrait une marque de dysfonctionnement de l'État (Migdal et Schlichte 2005; Clapham 1998; Jackson 1992; Eriksen 2011).

Cette normativité de l'analyse a mené à la construction de courants de pensée tantôt caricaturaux, tantôt décontextualisés, tantôt les deux, allant de la littérature sur les États faillis (Kaplan 2008; Young 1984; Mills 2009; Ignatieff 2003; Helman et Ratner 1992; Bates 2008) aux partisans du (néo)patrimonialisme (Médard 1990; 1991; Eisenstadt 1973; Reno 1997; Chabal et Daloz 1999; Bayart 2010). Ces généralisations et « raccourcis méthodologiques » (Niang 2018), entretenant l'idée d'une Afrique homogénéisée autoritaire, corrompue et népotiste, ont par la suite nourri une littérature interventionniste et/ou développementaliste (notamment produite par les organisations internationales occidentales) promouvant la restauration d'un État wébérien, westphalien et léviathanique, seul garant de la sécurité (nationale ou de l'ordre internationale) et du 'bon' développement socio-économique des pays africains (Niang 2018; Gaulme 2011; Sakue-Collins 2021; Sarr 2016). A titre d'exemple, en 2023, la RDC occupe la 5<sup>e</sup> place et la Côte d'Ivoire la 15<sup>e</sup> du *Fragile States Index*, classement de 178 pays selon des « indicateurs de risques et de vulnérabilités » (The Fund For Peace 2023).

Pour répondre à cette « difficulté d'étudier l'État » (Abrams 1988) et sortir de cette « crise généralisée et transformatrice » de l'État (Migdal et Schlichte 2005), il est donc préférable de s'inscrire dans la continuité des travaux qui postule que l'État « n'est pas un universel [et] n'est pas en lui-même une source autonome de pouvoir » (Foucault 1984b). C'est ce que Foucault propose au travers son concept de 'gouvernementalité' (1984b; 1997; 2004), mode spécifique d'exercice du pouvoir par lesquels s'opérationnalisent le gouvernement des sujets et des populations – et dont la forme la plus aboutie est la biopolitique (Lascoumes 2004). En reconnaissant le caractère insaisissable de l'État et en faisant l'indice même de sa nature, cette théorie des rapports de pouvoir rejoint l'idée d'hégémonie de Gramsci (2012) ou encore de 'braconnage culturel' de De Certeau (2010),

Les définitions anti-essentialistes de l'État qui « exorcisent du fantôme de Weber » (Brandel et Randeria 2018, 75) servent de base à des travaux favorisant l'analyse d l'État comme le résultat de processus historico-politiques faits de négociations et de compromis entre différents groupes – notamment menés en socio-anthropologie politique (Ciavolella et Wittersheim 2016). Donner plus de place à l'analyse empirique de la gouvernance et des pratiques collectives en adoptant une approche matérielle des pratiques étatiques participant à la (re)définition de la forme de l'État. On parle alors de *state effects* (Mitchell 1991), *state formation* et *state building* (Berman et Lonsdale 1992), *statehood* (Clapham 1998), *statecraft* (Isachenko 2012), *state plasticity* (Cooper, Dhawan, et Newman 2019), *gendered state* (Butler et Spivak 2011; Parashar, Tickner, et True 2018), etc.

Concernant spécifiquement les contextes africains, comment sortir de la « crise de langage [de la science politique sur l'Afrique], de ses procédures et de ses raisonnements » (Mbembe 2020b, 2) qui répond à un paradigme de l'altérité radicale ? D'abord en analysant les modalités de pouvoir en contexte postcolonial à partir des legs coloniaux des structures politiques (Mamdani 1996; Mbembe 2020b; Guha 1998; Bhabha 1984; Ahluwalia 2012; Cheeseman et Fisher 2019; Chakrabarty 2000). Ensuite en s'intéressant à la pluralité des acteurs dits 'étatiques' et 'non-étatiques' aux échelles locales, nationales et internationales (Hagmann et Péclard 2010; Clapham 1998; Krämer 2019; Burton 2003; Péclard, Kernén, et Khan-Mohammad 2020). Enfin en prenant comme point d'entrée les (micro-)pratiques du quotidien révélatrices des rapports de force entre sociétés, bureaucraties et structures étatiques (Blundo et Meur 2008; Bierschenk et Olivier de Sardan 2014; Bayart, Mbembe, et Toulabor 1992; Lombard 2016; Perazzone 2018; Gomez-Temesio 2013; Copans 2001). En bref, c'est par l'historicisation des sociétés politiques africaines, l'examen empirique des discours de et sur l'État, et l'analyse politique de la quotidienneté que peut être pensé l'État post-colonial dans ses ambiguïtés “as both illusory as well as a set of concrete institutions; as both distant and impersonal ideas as well as localized and personified institutions; as both violent and destructive as well as benevolent and productive” (Hansen et Stepputat 2001, 5).

## ESPACES URBAINS

La littérature relative aux États faillis et fragiles faisant des États africains des sites d'exception pathologisés font écho aux narratifs relatifs aux villes africaines. D'abord, l'urbanisation africaine a mis longtemps avant d'être considérée comme un phénomène banal, ancien et enraciné préexistant aux colonisations européennes (Coquery-Vidrovitch 2006). En conséquence, les villes en Afrique furent l'objet de peu de recherche les laissant « en dehors de la carte du monde » (Robinson 2002). Ensuite, quand bien même ces villes furent étudiées, ce fut au travers le prisme d'une hiérarchisation reposant sur les représentations occidentales de modernité et de développement. Aux villes occidentales considérées comme modernes et insérées étaient opposées les villes africaines pauvres et désorganisées en proie à l'informalité et la violence (UN Habitat 2010; Beall, Goodfellow, et Rodgers 2013; Nogueira 2017).

Il faudra attendre les théoricien·ne·s critiques du *southern turn* pour appeler à une décolonisation des études urbaines. Ce tournant épistémologique consiste à considérer les formations urbaines non occidentales au-delà de leurs capacité à se conformer aux typologies du euro-états-uniennes et à les appréhender plutôt comme des sources d'élaboration de théories nouvelles et d'innovation politique (Robinson 2002; Roy 2011; Simone 2004a; Nuttall et Mbembe 2008; Edensor et Jayne 2012; Pieterse 2008; Marrengane et Croese 2021; Brenner et Schmid 2015; Dahou 2005; Myers 2011).

Ces théoricien·ne·s complexifient la lecture des villes africaines 'en désordre' en insistant sur les tensions fécondes existant entre différentes « rationalités urbaines » (Watson 2003) dans des villes où coexistent (Gervais-Lambony 2014; Choplin 2019) :

- La ville 'néolibérale' – référée comme la 'ville officielle' dans ce travail : quartiers caractérisés par une esthétique inspirée des imaginaires de modernité et de développement à l'occidental organisés autour de l'ancienne ville coloniale et qui constituent le centre économique, administratif et politique. Initiée notamment par les pouvoirs publics, les investisseurs privés notamment étrangers et les organisations internationales, cette idée d'une 'ville vitrine' insérée dans la mondialisation s'accompagne d'une politique de grands travaux, d'une privatisation des espaces urbains, du développement de *smart cities* et d'un urbanisme sécuritaire épineux (Agbola 2013; Ferguson 2006; Soja 2013; Borsdorf et Hidalgo 2008; Datta et Odendaal 2019; Karvonen, Cugurullo, et Caprotti 2018; De Boeck et Baloji 2016; Bredeloup, Bertonecello, et Lombard 2008) ;
- La ville 'abordable' : quartiers nouveaux caractérisés par la construction de logements dits sociaux destinés à une classe moyenne – voire carrément supérieure (N'goran, Fofana, et Akindès 2020; Morelle, Choplin, et Biehler 2015) ;
- La ville 'low cost' : quartiers stratifiés, inégalitaires et à l'expansion urbaine non planifiée caractérisée par une construction incrémentale. A partir de stratégies de survie, les habitant·e·s y auto-construisent leurs infrastructures en articulant habitat informel, économie informelle et solidité des liens sociaux (Hilgers 2013; De Boeck et Baloji 2016; M. Davis 2006; Paller 2020; Hoffman 1995; Huchzermeyer 2011; Koolhaas 2007).

Ces multiples formes d'urbanité liées à l'accès des habitant·e·s aux ressources urbaines, à l'eau, au logement, au foncier, aux transports urbains, à un environnement vivable etc. révèlent différents rapports à la justice, à la gouvernance et à la citoyenneté en ville et s'articulent autour de la conceptualisation d'un « droit à la ville dans les Suds » (Samara, He, et Chen 2013; Morange et Spire 2022; Morange, Pilo', et Spire 2018; Choplin et Ciavolella 2017; Gervais-Lambony 2014).

De façon à rendre compte de la multiplicité des subjectivités urbaines, les travaux ethnographiques et microsociologiques autour des modes de vie citadins en Afrique se sont attelés à analyser des scènes *ordinaires* de citoyen·ne·s *ordinaires* dans des villes considérées comme *ordinaires*. Les 'scènes de rue' sont ainsi devenues des objets d'études en soi permettant de rendre compte de l'écart entre la 'ville officielle' et ce qu'en font vraiment les habitant·e·s : par leurs usages, les citoyen·ne·s ordinaires mettent en évidence un « malaise » entre l'adoption de discours normatifs de gouvernance urbaine, et la prolifération de modalités plus diverses, temporelles et informelles (Drummond 2000; Simone 2001; Chris 2001; Madanipour 2003; Lafargue 1996; Chenal et al. 2013). Les pratiques quotidiennes des *street-level bureaucrats* ont aussi fait l'objet d'une attention particulière dans la mesure où ces agent·e·s de l'État incarnent et mettent en œuvre de façon visible la gouvernance urbaine au plus petit niveau (Bouquet et Kassi-Djodjo 2014; Lipsky 2010; Perazzone 2020; Zacka 2017).

Ces analyses situationnelles ne sont pas sans rappeler les petits riens des « pratiquant·e·s ordinaires de la ville » de De Certeau (2010) dont l'étude des stratégies urbaines permet de lire la ville « par-dessus l'épaule » des citadin·e·s (Agier 1999) et d'analyser la manière dont les subjectivités transforment les lieux en espaces (Merleau-Ponty 2021; Buire 2021; Macherey 2009). Pour saisir ces subjectivités, les théoricien·ne·s de l'« espace incarné » résolvent la dichotomie entre corps biologique et corps social en postulant que les individu·e·s sont tou·te·s positionné·e·s dans l'espace en fonction d'un certain nombre d'attributs révélateurs de relations de pouvoir permettant un dialogue, voire une négociation, entre les corps et la ville (Thrift et Dewsbury 2000; Zein 2022; Kenworthy Teather 1999; Shaw 2002; Vann 2017; Blum et al. 2014; Low 2003; 1996). La ville est donc un site où les expériences du corps s'expriment à travers les actes de marcher, cartographier, voir, entendre, toucher, sentir, etc. (Oloukoi 2016; Remy et Voyé 1981; Certeau 2010; Bouchrara 1994; Franck 2014). A noter que les approches sensibles de l'urbain en Afrique ont souvent été envisagés sous le prisme de l'art pour rendre compte de l'espace perçu de ses habitant·e·s, leurs imaginaires liés au présent mais aussi au futur (Braun 2023; Dolby 2006; Gondola 2013; Kasco 1994; Mulin 1999; Choplin et Pliez 2018; Guinard 2014; Ziethen 2019; De Boeck 2005).

## MINORITES SEXUELLES ET DE GENRE

Si la sexualité a longtemps été considérée en occident comme un ‘objet sale’ des sciences sociales, elle permet de penser les normes sociales en vigueur en ce qu’elle constitue un site privilégié pour l’étude des tensions entre contrôle des corps (notamment en contexte urbains) et est un terreau fertile pour l’émergence de concepts novateurs qui *challengent* les dichotomies théoriques traditionnelles des sciences sociales (e.g privé/public, formel/informel, politique/intimité, etc.). Les études relatives aux sexualités dans les sociétés africaines sont assez anciennes si l’on intègre à cette revue de littérature l’anthropologie coloniale à partir de laquelle l’ordre colonial a légitimé l’entreprise impériale par une pseudo-scientification de l’altérité. Dans ce processus de création de *l’Autre*, la sexualité a joué un rôle crucial au travers l’élaboration d’une riche iconographie érotico-pornographique. Productions *scientifiques* et iconographiques seront à l’origine d’un couple symbolique de ‘fascination/répulsion’ des corps et sexualités africaines basé sur l’exotisme, le mystérieux, l’incivil et l’hypersexualité (Mudimbe 1988; Blanchard et al. 2018; Taraud 2018; Boidy 2017; Boetsch 2019; Samaké 2021; McClintock 1995; Stoler 2013; Jolly 2003).

La création progressive de cet ordre sexuel colonial induit des hiérarchies raciales consubstantielles à l’organisation du pouvoir dans les territoires d’Afrique subsaharienne qui continuent par ailleurs d’influencer leurs systèmes de valeurs autour des sexualités – e.g corps exotiques fantasmés qui se retrouvent au cœur des logiques du tourisme sexuel, de certaines catégories pornographiques, dans les discours sur le développement et la santé à l’échelle internationale mais aussi sur la distribution inégale des droits en fonction des différences sexuelles à l’échelle nationale (McClintock 1995; Stoler 2013; Coquery-Vidrovitch 2013; Joly 2011; Meiu 2015; Levine 2007).

Concernant l’étude des vécus sexuels, les travaux tardent à émerger – malgré quelques textes d’avant-garde comme celui de Le Pape et Vidal (1984). Selon Amina Mama, c’est « l’héritage historique de la fascination raciste pour la sexualité prétendument débridée des Africains [qui] a dissuadé les chercheur·euse·s » de s’intéresser aux sexualités ‘en’ ou ‘depuis’ l’Afrique – et non aux sexualités africaines (Mama 1996, 39). Cet héritage a d’ailleurs longtemps influé sur la manière d’appréhender les questions de sexualité en Afrique qui ont été conceptualisées par le milieu académique, mais aussi par les praticien·ne·s du développement, quasi-systématiquement comme des problèmes de santé sexuelle et reproductive (VIH/SIDA), de violences (mutilations sexuelles féminines), de pression sur l’économie et l’environnement (contrôle démographique), etc. (Benaya 2006; Arnfred 2004). Ces études prétendant ‘objectiver’ la sexualité en termes biologiques universels se sont en réalité fondés sur des hypothèses, des codes et des objectifs moraux implicites qui tentent de créer une sexualité ‘normale’ universelle (Pigg et Adams 2005). Il faut attendre les années 2000 pour trouver les premiers travaux rendant compte de différents désirs, pratiques et imaginaires – même si l’on notera un *focus* particulièrement mis sur les questions d’échanges economico-sexuels (Arnfred 2004; Cole et Thomas 2009; Cole 2010; Gunkel 2011; Tamale 2011).

Concernant l’étude des minorités sexuelles et de genre, les travaux reconnaissant la complexité de la performativité du genre, la fluidité des identités sexuelles et les aspects relationnels aux pratiques érotiques en Afrique n’apparaissent que vers les années 2000 voire 2010 (Spronk et Hendriks 2020; Abbas et Ekine 2013; Tamale 2011; Matebeni 2014; Arnfred 2004; Arnfred, Adomako Ampofo, et Nordiska Afrikainstitutet 2009; Spronk et Nyeck 2021; Matebeni, Monro, et Reddy 2018; Nyeck 2021; Nyanzi 2018; Oudenhuisen 2021). Ces « pionier·e·s » (Spronk et Nyeck 2021) se sont inscrit·e·s dans une approche décoloniale, *queer* et féministe qui peut être résumée par un double mouvement simultané de déconstruction/construction. D’abord, un mouvement de déconstruction des manières occidentales hégémoniques de conceptualisation du genre et des sexualités. Ensuite, un mouvement de construction d’épistémologies nouvelles issues de contextes géographiques, historiques et culturels spécifiques (Mohanty 2018)

C’est en cela que l’un des premiers apports des recherches sur les minorités sexuelles et de genre en Afrique est de rappeler que les termes issus des *queers studies* occidentales ne permettent que rarement de comprendre la complexité des réalités africaines : alors qu’en occident les termes LGBT+ font généralement converger identité sociale et pratiques sexuelles (ce que *font* et ce *sont* les individu·e·s), cette corrélation n’est pas universellement admise (Dankwa 2021; Amory 1997; Abbas et Ekine 2013). Ainsi, l’utilisation sans contextualisation de l’acronyme LGBT+ ou du terme *queer* peut ne pas renvoyer aux mêmes réalités que dans le contexte occidental et imposer un cadre normatif alors même « l’homosexualité a toujours été connue et

pratiquée en Afrique » (Gueboguo 2006), C'est la raison pour laquelle dans ce projet de thèse le terme retenu est 'minorités sexuelles et de genre'. S'il se veut le plus large et neutre possible, ce travail reconnaît que ce terme est limitant par son caractère minorisant et faussement quantitatif. Ainsi, son utilisation n'est que provisoire et espère être remplacée par les expressions endémiques (peut-être) élaborées en dehors des catégories construites principalement en occident – comme le terme de 'branché·e·s' à Abidjan.

Dans ce même souci de décolonisation féministe et *queer* de la manière de penser des sexualités en Afrique, les « pionier·e·s » ont proposé des analyses et méthodologies cherchant explorer les processus de subjectivation des acteur·trice·s (Fassin 2008). Cette analyse constructiviste-matérialiste fut renforcé par l'étude des imaginaires et de la consommation culturelle (Andriamalala et Gardner 2010; Hendriks 2019a; Werner 2012), le langage (Cage 2003) ou les objets (Meiu 2020) de manière à tendre vers une phénoménologie *queer* (Ahmed 2022). Mais si la littérature récente autour des minorités sexuelles et de genre en Afrique est radicalement inspirante, elle reste cependant dominée par les études en Afrique anglophone, notamment en Afrique du Sud, et se concentre majoritairement sur l'étude des homosexuel·le·s (surtout masculins), laissant de côté les questions intersexes et trans – « How do we address the Q and the I not forgetting the T? » demande Brian Okollan (Matebeni, Monro, et Reddy 2018).

### KNOWLEDGE GAPS

Les travaux existants sur l'analyse de l'État postcolonial, des villes en Afrique, et des pratiques socio-matérielles et discursives autour des sexualités, ont comme point commun de produire des études qui sont souvent (1) *top-down*, élitiste et macro, (2) inscrites dans une logique essentialiste de création de l'*autre* reléguant les sociétés africaines comme des sites de violence, de désordre, et de menace à l'ordre international établi (3) et prenant comme référence des cadres d'analyse occidentaux porteurs de legs coloniaux de hiérarchisation des sociétés. Ces narratifs sont à l'origine d'universalismes épistémologiques et méthodologiques dans lesquels les chercheur·euse·s conceptualisent une Afrique fantasmée par 'effet miroir' (Mohanty 2018) : État faillit en Afrique vs État moderne en occident ; villes informelles désorganisées en Afrique vs villes développées au centre de la mondialisation en occident ; sexualités sauvages et homophobie généralisée en Afrique vs sexualités maîtrisées dans un occident tolérant. Pour sortir du 'paradigme de la différence' ayant tendance à pathologiser les sociétés non-occidentales et qui limite les possibilités de conceptualisation, ma recherche s'inspire de travaux (1) reconnaissent les conditions historiques, économiques et politiques des objets étudiés (2) font des pratiques quotidiennes et des expériences de vie l'axe central de la théorisation et qui (3) favorisent au maximum la co-construction du savoir.

Si les travaux inscrits dans une géopolitique critique du savoir (Dijkema, Gatelier, et Cohen 2019) permettent de penser de façon plus complexe l'État postcolonial, les villes et les MSG, les travaux traitant de ces trois aspects simultanément en Afrique francophone font défaut<sup>2</sup>. Il faut donc aller chercher dans d'autres branches de la littérature existante pour établir les bases de la théorisation des trois axes analytiques de ce travail de thèse :

1. Les (re)configurations conceptuelles et identitaires à l'origine d'une catégorisation des minorités sexuelles et de genre :

Les sexualités sont entendues comme un ensemble de socio-matérialités qui émanent et impactent les corps, les sens et les plaisirs et qui n'ont pas d'unité intrinsèque ni de lois propres (Foucault 1994). Ainsi, les « scripts de la sexualité » propres à une société donnée (Gagnon 2008) ne sont unifiés que par des discours, fonctionnant à travers un vaste ensemble de formes institutionnelles, dont le niveau formel de régulation le plus familier est l'État – en dialogue avec les institutions médicales, religieuses, *traditionnelles*, éducatives, familiales, etc. (Rubin 2006; Connell 1990; Weeks 2018). L'intervention sociale des États ivoiriens et congolais affecte les modèles de comportement sexuel au travers l'élaboration – ou non-élaboration – de lois définissant ce qui est acceptable et inacceptable, réglementation du mariage, du divorce, de l'illégitimité, l'adoption de politiques sociales

<sup>2</sup> Concernant les usages urbains des MSG en contexte africain postcolonial, notons cependant les contributions autour des (in)visibilités *queer* (Tucker 2009; 2023; Ombagi 2023; Livermon 2023), de la mobilité (Khuzwayo 2023), des infrastructures (Cirolia et Pollio 2023), des relations économiques (Hendriks 2016) et des productions artistiques populaires (Hendriks 2019b).

(anti)natalistes impactant la reproduction, la police du travail du sexe, etc. Ce « biopouvoir », résultat de processus historiques, politiques et sociaux particuliers, gouverne les intimités de façon à discipliner les corps et à réguler la population (Foucault 1997; 2004). Il participe à normaliser les conduites des individus en créant *de facto* des catégories de déviance sexuelle et de genre (Rubin 2010; Borrillo 2015; Fassin 2015; Butler 2004; Mainsant 2021; Mbembe 2020b) qui sont ici réunies sous le terme parapluie de 'minorités sexuelles et de genre'.

2. Les logiques de spatialisation des inégalités à partir desquelles les minorités sexuelles et de genre se construisent en agissant *dans* et *sur* la ville :

En partant du constat que le territoire est l'une des dimensions fondatrices d'un État dit moderne (Weber et Fritsch 2013; Radcliffe 2020), les structures politiques n'ont cessé d'investir la ville comme une des formations spatiales de leur pouvoir. Laboratoire étatique pour « trier, exclure et policer » (Fourchard 2018), l'espace urbain reflète et produit des structures sociales inégalitaires en repoussant certaines pratiques, comportements et personnes (Rosenberger 2020; Soja 2009; Scholar 2006; Margier 2020; Kaufmann 2001; Harvey 2011; Simmel 1984). Cette injustice spatiale se manifeste aussi en fonction du genre et de l'orientation sexuelle des personnes ; comme une illustration flagrante du slogan féministe 'l'intime est politique', tous les corps n'ont pas les mêmes destinées urbaines (Binnie et Valentine 1999; Duplan 2022; Coutras 1996; Direnberger et Schmoll 2014; Djelloul 2021; Parker 2016; Löw 2006; Listerborn 2016). Ainsi, deux types de citoyenneté dialoguent pour les « citadin·e·s subalternes » (Fouquet et Goerg 2018) que représentent les minorités de genre et sexuelles: d'un côté la citoyenneté sexuelle, c'est-à-dire l'articulation d'un certain nombre de variables permettant de théoriser l'accès aux droits accordés, refusés ou négociés à différents groupes sociaux ou personnes sur la base de leur sexualité (Richardson 2017) ; de l'autre le « droit à la ville » définit comme une opportunité d'expression et de participation dans les espaces urbains c.à.d. par la capacité d'y vivre, travailler, circuler, d'être soi-même, etc. (Lefebvre 1967).

3. Les stratégies de créativité sociale, politique et artistique déployées en situation de marginalité venant enrichir la conceptualisation des modalités d'engagement en ville postcoloniale :

Puisque les rapports de pouvoir ne sont pas unidirectionnels mais relationnels (Hibou 2011; Foucault 1997; Hansen et Stepputat 2001), il faut aussi reconnaître les résistances et négociations contestations entreprises par les MSG. Ces contestations se jouent notamment au travers d'usages urbains quotidiens réels (espace vécu et perçu) qui défient la 'ville officielle' (espace conçu) et dont les frictions sont à l'origine de l'« invention de la ville » (Agiar 1999). De fait, l'enjeu est de saisir politiquement les pratiques d'individus qui prennent une part active aux relations de pouvoir et de domination dans lesquelles iels sont quotidiennement impliqué·e·s, mais qui n'assument pas forcément d'objectifs contre-hégémoniques ni de revendications citoyennes explicites. En d'autres termes, l'analyse des relations de domination qui s'exercent sur des corps biologiques et sociaux dans l'espace urbain permet de mettre en exergue les stratégies d'évitement de cette domination allant de l'activisme ordinaire à la revendication visible et frontale (Scott 2000; 2006; Bayat 2013; Fouquet et Goerg 2018; Certeau 2010). Ces résistances peuvent se manifester par l'émergence de contre-espaces<sup>3</sup> dans lesquels les personnes dont le comportement est considéré comme déviant cherchent à exister – et ce notamment la nuit, espace-temps qui agit comme une « caricature du jour » laissant plus de marge de manœuvre (Gwiazdzinski 2020; Palmer 2000; Gade et Bureau 1998; Fouquet 2017). Ces réflexions autour d'espaces urbains plus fluides favorisant une « politique de transgression » dans une perspective féministe, *queer* et décoloniale (Pieterse 2008; Sennett 2019) nourrissent les débats autour d'une ville-cité idéalisée où l'espace dit *public* servirait d'interface neutre entre la société et l'État par l'incitation de la délibération (Habermas 1988; Dacheux 2019; Paquot 2015). D'un point de vue conceptuel, la portée radicale de ces « espaces indociles »<sup>4</sup> réside dans le fait de défier les couples d'oppositions souvent utilisés en sciences humaines pour penser les réalités sociales (e.g public/privé, État/société, formel/informel, homme/femme, hétéronormativité/homosexualité, marge/centre, etc).

<sup>3</sup> Pour des exemples de conceptualisation de contre-espaces voir : hétérotopies (de déviation) (Foucault 1984a; 2009), espèce d'espaces (Perec 2022), *spaces of insurgent citizenship* (Holston 1998), espace potentiel (Fouquet 2017) ou *safe space* (Prieur 2015).

<sup>4</sup> Du nom du projet FNS dans lequel je suis engagée et qui finance ma recherche [Unruly Spaces](#), concept développé par [Dre. Stéphanie Perazzone](#), responsable du projet.

## DISPOSITIF DE RECHERCHE

### ETUDES DE CAS

Alors que la population mondiale vivant dans les villes doit doubler d'ici 2050, les villes africaines qui connaissent la croissance d'urbanisation la plus rapide du monde (OECD 2022) proposent des cas d'étude intéressants. Parce que les villes concentrent les individus, les infrastructures et les activités, et ce à travers différentes époques, elles s'imposent comme des sites privilégiés pour penser les enjeux relatifs aux inégalités, à la privatisation des espaces, à la mondialisation, aux modèles et imaginaires attachés à la modernité, aux revendications socio-politiques (y compris relatifs aux identités, au genre et aux sexualités), etc. Kinshasa et Abidjan, par leur histoire et leur vitalité urbaine, semble deux laboratoires emblématiques de ces tendances.

Puisque « comparaison est raison » (Bayart 2022) la stratégie adoptée consiste à faire dialoguer deux entités relativement cohésives. Kinshasa et Abidjan sont deux villes francophones ayant connu – et connaissant toujours – des conflits. En ce qu'elles accueillent le plus large pourcentage de leur population respective et qu'y sont installés les principales institutions politiques, elles sont le théâtre d'une myriade de revendications, d'instabilités et de reconfigurations socio-politiques. Caractérisées par un développement urbain fortement influencé par les projets coloniaux puis des institutions de développement international, l'analyse de la matérialité urbaine est étroitement liée à l'histoire (mondialisée) politique et économique de ces pays. Enfin, la Côte d'Ivoire et la RDC sont deux pays ayant une attitude relativement similaire en ce qui concernent les questions de sexualités non normatives : les identités ne sont pas pénalisées en tant que tel ce qui permet une certaine tolérance, mais aucune sécurité n'est garantie aux MSG alors même que ces pratiques continuent d'être mal perçues par la population. Mais Kinshasa et Abidjan sont loin d'être des entités culturelles, géographiques, politiques et économiques homogènes. Leurs langues et communautés ne sont pas les mêmes, les indicateurs économiques de la Côte d'Ivoire dépassent ceux de la RDC, ce qui se ressent dans le nombre et la viabilité des infrastructures en ville et leurs spécificités historiques ont fait émerger des organisations politiques et administratives différentes.

Selon les estimations, entre 12 et 17 millions d'habitants pour Kinshasa et entre 4 et 6 millions pour Abidjan. Il faut resserrer l'étude à des quartiers/communes/zones administratives et culturelles plus petites. Lors de mon terrain à Abidjan, j'ai pu identifier les communes de Marcory et celles de Yopougon, deux quartiers complémentaires sur le plan de leur dynamiques urbaines, niveau de développement, habitants et types d'activité. Créé après l'indépendance du pays, Yopougon se voulait une 'ville nouvelle' caractérisée par une banlieue résidentielle moderne pour les classes populaires. Mais 'Yop', comme l'appellent affectueusement ses habitants, est rapidement devenu le quartier le plus densément peuplé du pays – et l'un des plus paupérisés. L'un des lieux identifiés pour ma recherche est le marché où les populations de 'branchés' y sont propriétaires de salons de coiffure ou de couture et où ils travaillent, dorment, fêtent, reçoivent etc. Marcory, est un quartier qui était autrefois réservé aux populations colonisées et séparé de la zone blanche du Plateau par le pont levis de Treichville. Aujourd'hui, la commune partage les caractéristiques évoquées autour de la ville 'abordable' voire 'néolibérale' évoquées plus haut. Appelé 'quartier des mille maquis', cette zone concentre ces sortes de bars-restaurants dansants qui servent de lieux de rencontres sociales nocturnes, favorisant les interactions, les discussions, les échanges d'émotions, les amitiés et, bien sûr, les rencontres sexuelles – y compris pour les 'branchés' comme au Miami dont il était question dans la micro-vignette ethnographique de l'introduction.

Les quartiers à Kinshasa n'ont pas été encore sélectionnés mais deux quartiers qui ont en partage certaines caractéristiques avec Yopougon et Marcory sont pressentis à savoir la Gombe (quartier concentrant les populations expatriées et de riches congolais jonchés de bars et de restaurants chics) et Matonge (quartier plus populaire et mixte qui concentre les principaux lieux de la vie artistique mais aussi nocturne de Kinshasa avec l'équivalent des 'maquis' appelé 'ngandas' en RDC).

## ACTEUR·TRICE·S CLES

L'hypothèse de base de mon travail de recherche réside dans l'idée selon laquelle aucun des objets d'études n'est statique ; ni la ville, ni l'État, ni les sexualités. Je postule que ces objets sont éminemment relationnels et qu'ils procèdent d'une construction des interactions et des jeux de pouvoir entre des individus, des pratiques, des discours, des usages des espace-temps, des mémoires, des infrastructures, etc. bref, d'un ensemble de socio-matérialités. Ainsi, si je m'intéresse évidemment aux personnes considérées comme défiant les normes sexuelles dominantes, je cherche à les interroger dans leur rapport avec une myriades d'autres acteur·trice·s 'ordinaires' qui, quotidiennement, consciemment ou non, participent à faire la ville, à normer les sexualités et à produire l'État.

Voici donc les différentes catégories acteur·trice·s identifié·e·s :

1. Echelle Macro – L'officiel :
  - a. Ministères relatifs à la ville, à la planification à l'urbanisme, l'habitat, aux infrastructures, aux travaux publics et à l'aménagement du territoire
  - b. Ministère relatif aux questions de genre
  - c. Organisations internationales (e.g ONU Habitat, UNHPD, ONU Femmes, World Bank, etc.)
  - d. Bureaux nationaux du développement (e.g Bureau national d'études techniques et de développement)
2. Echelle Infra – L'intermédiaire :
  - a. Bureaucratie d'interface (e.g mairies, policier·e·s et militaires, chef·fe de quartier/marché, et autre agent·e·s étatiques)
  - b. Organisations de la société civile agissant dans la défense des droits des minorités sexuelles et de genre (e.g Jeunialissime, Alliance Congolaise pour les droits humains en RDC, ONG Espace Confiance, Alternatives Côte d'Ivoire, ONG Gromo, etc.)
3. Echelle Micro – L'ordinaire :
  - a. Minorités sexuelles et de genre
  - b. Autres habitant·e·s notamment ceux ayant à évoluer dans la même zone (e.g marchand·e·s, taxi-motos, voisin·e·s, propriétaires des lieux occupés, représentant de l'édifice religieux à proximité, travailleur·euse·s du sexe qui fréquentent les mêmes 'maquis'/ngandas', etc.)
4. Echelle Méso – La ville : bâtiments, rues, éléments de *street art*, marché, centres commerciaux, 'cours'/concessions (unité résidentielle commune à plusieurs maisons), transports, environnement sonore, etc.

## POUR UNE APPROCHE CRITIQUE ET REFLEXIVE

Dans les sociétés anciennement, les durabilités coloniales s'imposent comme des processus dynamiques non linéaires qui imprègnent les réalités et les structures de la politique internationale et nationale, mais aussi la vie quotidienne (Mertens, Perazzone, et Mwambari 2022). De fait, mener des recherches qui s'inscrivent dans une démarche intersectionnelle (Crenshaw 1990; hooks 2015; M. Davis 2006), qui invite à penser les identités au croisement de différents systèmes, implique des changements d'ordres méthodologiques et épistémologiques. Peut-on décoloniser en utilisant des méthodes académiques et des formats d'écriture qui ont été utilisés pendant des siècles précisément pour nier l'humanité des Africains ? Comment trouver le moyen d'échapper aux processus de validation hétéronormatifs, occidental-centrés et androcentriques caractérisés par des critères positivistes méthodologiques et épistémologiques (Collins 2018, 162) – ce que Serena Dankwa appelle les 'fantômes coloniaux' (Dankwa 2021) ?

Hill Collins estime qu' « on ne peut étudier le savoir des dominés avec les techniques appliquées au savoir des dominants » (2018, 155) – rejoignant, s'il on extrapole à la question des luttes, les mots de Lorde : « the master's tools will never dismantle the master's house » (2007, 110). Afin de « libérer nos imaginaire [de façon à] faire des choses passionnantes et créer nos propres histoires sur le continent africain » (Binyavanga Wainaina 2014), les travaux de théoricien·ne·s féministes, *queer*, et décoloniaux (Tamale 2011; Mohanty 2018; D.-A. Davis 2016; Lee et León 2019; Sansfaçon 2013; Bennett et Pereira 2013; Broqua 2000) appellent (1) à une autoréflexivité de la chercheuse et (2) une éthique de la responsabilité et de redevabilité vis-à-vis des objets étudiés.

Concernant l'autoréflexivité, les tenant·e·s de la théorie ancrée qualitative inductive, notamment inscrite dans les courants féministes, postcoloniaux et *queers* ont insisté sur l'importance de la position du·de la chercheur·euse vis-à-vis des personnes étudiées (en termes de genre, de race en tant que construit social, de classe, etc.) et ont participé à remettre en question le mythe de la neutralité axiologique donnant plus de place à l'intersubjectivité entre le/la chercheur·euse, son objet et ses interlocuteur·trice·s (Harding 1992; Haraway 1988; Bennett et Pereira 2013; Olivier de Sardan 2000; Ribeiro 2019; Klob 2017). La réflexivité, c'est-à-dire les réflexions autour de la manière dont la situation sociale de le/la chercheur·euse fait partie intégrante de la recherche, doit se faire tout au long du travail de recherche et ce dans une démarche 'anti-oppressive'. Au travers mon parcours identitaire, personnelle, professionnel et militant, je dois me demander « quelle est ma place dans ce monde queer » – ivoirien et kinois pourrais-je rajouter à la question de Stella Nyanzi (2018).

Concernant l'éthique de responsabilité et de redevabilité, reconnaissons que les méthodes de recherche en sciences sociales sur les sociétés africaines peinent encore à se détacher de leurs racines coloniales qui, dans une certaine mesure, fait du terrain un acte de 'prédation' heuristique au profit du·de la chercheur·euse qui seul·e en tire les bénéfices (Alonso Bejarano et al. 2019). S'il est impossible de se défaire totalement de ces relations de pouvoir, essayons de les amenuiser. Cela implique d'anticiper des stratégies de dissémination et les matériaux à produire dès le début de la thèse (peut-être en collaboration avec des artistes et militant·e·s) de façon à permettre aux personnes impliquées de se réappropriier certains axes de la thèse achevée. Au sein du projet *Unruly* dans lequel s'inscrit ce travail, il est déjà prévu d'organiser des ateliers de restitution à Abidjan et Kinshasa, et de monter une exposition photographique.

## OUTILS METHODOLOGIQUES

Les ambitions critiques féministes, décoloniales et *queers* de la thèse doivent se refléter dans un arsenal méthodologique cohérent qui constitue moins une 'manière de mener une enquête' mais plutôt comme un processus politique, un 'espace' dans lequel se jouent des rapports de force sur la place de la parole dans la production du savoir et des questionnements éthiques (Tamale 2011).

Aussi, ce projet de thèse cherche à mettre en évidence les liens existants entre la matérialité de l'espace bâti de l'urbain et l'immatérialité des rapports sociaux, cognitifs et intersubjectifs. Afin de rendre (littéralement) visible la manière dont les espaces et les corps sont gouvernés et contrôlés, mais aussi produits et subvertis, les outils méthodologiques mobilisés puisent dans l'ethnographie visuelle et participative. Chacune des méthodes utilisées se justifie par le type de données attendues et s'adresse à un ou plusieurs types d'acteur·trice·s clés. Elles seront ajustées au fur et à mesure des besoins de l'enquête et des besoins/retours des interlocuteur·trice·s sur le terrain.

→ Des outils d'ethnographie...

Méthode	Description	Acteur·trice·s ciblé·e·s	Objectifs analytiques
<b>Entretiens semi-directifs</b>	Echanges à partir d'un canva de sujets/de questions plus ou moins strict	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ministères et Services Techniques</li> <li>• Bureaux nationaux du développement</li> <li>• Organisations internationaes</li> <li>• Bureucrqtie d i'nterface</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rendre compte de la 'ville officielle' et des discours qui y sont associés</li> <li>• Recherche documentaire/collecte de documents (officiels) (statistiques, rapports annuels de la municipalité, rapports de l'État, nouveaux plans directeurs, projets de logement/nouvelles villes, principaux projets d'urbanisme des OI, etc.)</li> <li>• Savoir de quels imaginaires/valeurs/futurs/conceptions urbaines, la ville officielle s'inspire</li> </ul>
<b>Observation participante</b>	Triple travail de perception, mémorisation & notation lors d'activités et de discussions des interlocuteur·trice·s		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mettre en perspective les pratiques (observation) et les discours (causeries et entretiens approfondis) – (« Faire des observations sans entretiens risque de rester aveugle aux points de vue indigènes. Un entretien sans observations risque de rester prisonnier d'un discours décontextualisé ». (Beaud et Weber 2010, 123))</li> </ul>
<b>Entretiens ethnographiques</b>	Entretiens d'environ 1h30/2h sous forme libre visant à écouter et faire parler tout en enregistrant et en prenant des notes de façon à retracer des récits autobiographiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bureaucratie d'interface</li> <li>• Organisations de la société civile</li> <li>• Minorités sexuelles et de genre</li> <li>• Autres habitant·e·s</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Documenter la gestion réelle de la ville "officielle" à partir des pratiques quotidiennes</li> <li>• Disséquer les relations de pouvoir à l'œuvre entre les agents de l'État, leurs hiérarchies, et les habitant·e·s, notamment ceux marginalisé·e·s en raison de leur genre et/ou de leur sexualité</li> <li>• Chroniquer la manière dont les citoyens font face aux difficultés quotidiennes d'accès à l'urbain et à ses ressources</li> <li>• Rendre compte des stratégies d'évitement des habitant·e·s ou occuper et réimaginer les espaces urbains</li> </ul>
<b>Analyse de la consommation culturelle populaire</b>	Intérêt particulier prêté aux produits de consommation culturelle omniprésent à Kinsahsa et Abidjan (chansons, livres, séries télévisées et telenovelas, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Minorités sexuelles et de genre</li> <li>• Autres habitant·e·s</li> <li>• Ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Saisir les éléments symboliques et culturels qui participent de la production des conceptions dominantes du genre et de la sexualité mais aussi d'un imaginaire autour de la ville</li> </ul>



<p><b>'Photo voice'</b></p>	<p>Après avoir distribué 10 appareils photo argentiques jetables à 10 interlocuteur·trice·s privilégié·e·s (contacts les plus investi·e·s dans l'enquête), il leur sera demandé de capturer les gens, espaces, bâtiments, rues, etc. qu'ils estiment faire partie de leur quotidien de façon à construire des sortes de journaux visuels.</p> <p>Le choix des photographies à sélectionner pour une exposition se fera lors d'une rencontre avec tou·te·s les interlocuteur·trice·s privilégié·e·s. Les échanges induits par ces choix permettent d'accéder aux différentes représentations des personnes à partir de réponses verbales et émotionnelles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Minorités sexuelles et de genre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Accéder à une connaissance qui ne passe pas forcément par la verbalisation : mise en scène de soi, des autres et de son environnement</li> <li>• Représentation visuelle de l'espace vécu</li> </ul>	 <p>[Photo: Khayaletu, male, adult, Marikana]</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="2">Nighttime workshop photograph comments and endorsements</th> </tr> <tr> <th>Comment</th> <th>Endorsements</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1 In darkness, criminals take advantage in people like robbing and raping. [9]</td> <td>***** [9]</td> </tr> <tr> <td>2 It's not safe the skollies mug people. [1]</td> <td>• [1]</td> </tr> <tr> <td>3 Unsafe [3]</td> <td>*** [3]</td> </tr> <tr> <td>4 Darkness, no lights, unsafe [1]</td> <td>• [1]</td> </tr> <tr> <td>5 Darkness [4]</td> <td>**** [4]</td> </tr> <tr> <td>6 Danger</td> <td></td> </tr> <tr> <td>7 It is terrible when it gets dark. [3]</td> <td>*** [3]</td> </tr> <tr> <td>8 The skollies mug us because it is dark. [5]</td> <td>**** [5]</td> </tr> <tr> <td>9 Unsafe [4]</td> <td>**** [4]</td> </tr> </tbody> </table> <p>Table 1: Nighttime workshop comments and endorsements of a photo from the participatory photo interview (Photo: Khayaletu, male, adult, Marikana)</p> <p>(Briers 2021)</p>	Nighttime workshop photograph comments and endorsements		Comment	Endorsements	1 In darkness, criminals take advantage in people like robbing and raping. [9]	***** [9]	2 It's not safe the skollies mug people. [1]	• [1]	3 Unsafe [3]	*** [3]	4 Darkness, no lights, unsafe [1]	• [1]	5 Darkness [4]	**** [4]	6 Danger		7 It is terrible when it gets dark. [3]	*** [3]	8 The skollies mug us because it is dark. [5]	**** [5]	9 Unsafe [4]	**** [4]
Nighttime workshop photograph comments and endorsements																										
Comment	Endorsements																									
1 In darkness, criminals take advantage in people like robbing and raping. [9]	***** [9]																									
2 It's not safe the skollies mug people. [1]	• [1]																									
3 Unsafe [3]	*** [3]																									
4 Darkness, no lights, unsafe [1]	• [1]																									
5 Darkness [4]	**** [4]																									
6 Danger																										
7 It is terrible when it gets dark. [3]	*** [3]																									
8 The skollies mug us because it is dark. [5]	**** [5]																									
9 Unsafe [4]	**** [4]																									
<p><b>Marche urbaine filmée ou dont le son est capté (TBD)</b></p>	<p>Retracer des itinéraires ou flâner dans différents espaces urbains avec un/des interlocuteur·trice(s).</p> <p>Ces marches pourront être filmées ou captées avec un enregistreur (TBD).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Minorités sexuelles et de genre</li> <li>• Bureaucratie d'interface</li> <li>• Autres habitant·e·s</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Accéder à une connaissance qui ne passe pas forcément par la verbalisation, en laissant place à l'analyse d'autres signes et modes de communication, corporels notamment</li> <li>• Propice aux 'causeries'</li> <li>• Documenter les usages réels de la ville et la manière dont les habitant·e·s la navigue</li> <li>• Rendre compte de l'environnement sonore et/ou visuel</li> </ul>	<p>Figure 6: Example of urban walk</p>  <p>Informations générales</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Itinéraire</li> <li>Parcours urbain</li> <li>Fin Street</li> <li>Blocs de rue</li> <li>Quartier ou déviation de la marche</li> </ul> <p>Frontières nocturnes</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Makwini</li> <li>No go areas</li> </ul> <p>Perceptions nocturnes</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Rues fortement éclairées</li> <li>Obscurité et silence</li> <li>"Région à ciel ouvert" (couleur et vue)</li> <li>Musique forte</li> <li>Cris et coupes de feu</li> </ul> <p>Éléments positifs</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Quartier sûr</li> <li>Lieux positivement perçus</li> <li>Éclairages ouverts ou semi-ouverts tard</li> <li>Groupe mixte</li> <li>Groupe stato associée</li> </ul> <p>Éléments ambigus</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Lieux perçus de manière ambiguë</li> <li>Groupe d'hommes</li> </ul> <p>Éléments désagréables</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Autoroute violente ou "pont"</li> <li>Lieux sans éclairage</li> <li>Groupe d'hommes associée</li> </ul> <p>Réalisateur : Cheryl Okouki</p> <p>(Oloukoi 2016)</p>																						

<p><b>Photographie de scènes de rue, d'objets et d'environnements bâtis</b></p>	<p>« La photographie comme un outil d'observation, l'image comme matériau de recherche » (Chenal et al. 2013)</p>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Ville</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Rendre compte de la manière dont le bâti contraint ou permet d'agir les différent.e.s usager.e.s de la ville</li><li>• « Saisir la rue dans ses permanences comme dans ses mutations » (Chenal et al. 2013)</li></ul>	 <p>'Yes we Kin' Kinshasa 2019. Photo capture par l'autrice.</p>
---	---	---	---	---

## ACCES AU TERRAIN

Les méthodes présentées dans la partie précédente seront opérationnalisées au cours d'un an de terrain (6 mois à Kinshasa et 6 mois à Abidjan) répartie sur la période allant du printemps 2023 à l'été 2025<sup>5</sup>. Pour faciliter mon accès au terrain, notamment pour accéder aux espaces parfois discrets utilisés par les minorités sexuelles et de genre, je compte me rapprocher d'organisations de la société civile de prise en charge et de défense des droits des personnes LGBT+. A Abidjan, l'organisation avec laquelle je collabore déjà est l'ONG Espace Confiance qui travaille depuis 1994 à la sensibilisation, au dépistage et à la prise en charge médicale et psychosociale de la population homosexuelle et de travailleuses du sexe d'Abidjan dans leurs cliniques implantées à Marcory et Yopougon. A Kinshasa, l'organisation pressentie est Jeunialissime qui a pour domaine d'action les droits, la santé et la culture des jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres et queers en République Démocratique du Congo. A partir de ces organisations, il m'est possible d'identifier des militant·e·s, travailleur·euse·s et patient·e·s qui acceptent que l'on se rencontre en dehors de ces établissements médicaux-sociaux. Ensuite, j'utilise la technique ethnographique dite de « la boule de neige » qui suppose, à partir de quelques contacts, de créer un échantillon non-représentatif en s'appuyant sur le réseau d'interconnaissances de chaque interlocuteur·trice – ce qui fonctionne assez bien en contexte ivoirien et congolais et dans les communautés *queers* où « les gens sont des infrastructures » (Simone 2004b).

Concernant les 'officiels' et les 'intermédiaires' le recours aux ressources et contacts de projet *Unruly* (une responsable de projet, sept professeurs partenaires du projet et deux assistants de recherche dans chaque ville) permettront de cibler des interlocuteur·trice·s pertinent·es et de négocier leur accès.

Si Abidjan et Kinshasa sont deux villes francophones, les habitant·e·s maîtrisent au moins une autre langue vernaculaire. A Kinshasa il s'agit principalement du lingala. J'ai donc pris des cours de lingala pendant 8 mois à Genève. Cette formation ne me permet de faire des entretiens avec mes interlocuteur·trice·s mais de favoriser leur acceptation et de saisir plus ou moins les discussions qui m'entourent, les kinois·e·s ayant pour habitude de beaucoup mélanger le français au lingala. A Abidjan, les gens utilisent entre elleux le nouchi, considéré comme un 'argot' où s'y mélange du français et d'autres langues de la sous-région mais aussi de l'anglais. Il n'existe pas de cours de nouchi, j'apprendrais donc directement sur le terrain.

## ETHIQUE

Dans le cadre du projet FNS 'Unruly' estampillé par la CUREG, les données de ma thèse seront collectées, stockées et partagées conformément à la Charte d'éthique et de déontologie de l'Université de Genève. Un intérêt sera porté à la transparence, au consentement, à la protection des interlocuteur·trice·s, à la sécurisation des retranscriptions des entretiens et des notes de terrain et à l'anonymisation des données – et ce dès leur collecte.

---

<sup>5</sup> Cf. Work Plan

WORK PLAN

	Année 1												Année 2												Année 3												Année 4											
	Automne 2022			Hiver 2022			Printemps 2023			Été 2023			Automne 2023			Hiver 2023			Printemps 2024			Été 2024			Automne 2024			Hiver 2024			Printemps 2025			Été 2025			Automne 2025			Hiver 2025			Printemps 2026			Été 2026		
	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A
<b>Projet Unruly</b>																																																
<b>Engagement</b>																																																
<b>Atelier Méthodologique en équipe</b>												K	A																																			
<b>Atelier de restitution</b>																																																
<b>CANDOC doctorante</b>																																																
<b>Immatriculation</b>																																																
<b>Lectures pour projet de thèse</b>																																																
<b>Collège des professeurs SPERI</b>																																																
<b>Rapports annuels d'état sd'avancement de la thèse</b>																																																
<b>Litt Review</b>																																																
<b>Lecture</b>																																																
<b>Rédaction</b>																																																
<b>Cours de lingala</b>																																																
<b>Terrain</b>																																																
<b>Kinshasa</b>																																																
<b>Abidjan</b>																																																
<b>Mobilité à l'étranger</b>																																																
<b>Workshop méthodologies</b>																																																
<b>CUSO</b>																																																
<b>Summer School BruLau - Lausanne</b>																																																
<b>Summer School in Social Science Methods - Lugano</b>																																																
<b>TBD - Pour la rédaction</b>																																																
<b>Conférences</b>																																																
<b>ECAS</b>																																																
<b>IASC</b>																																																
<b>SSEA</b>																																																
<b>TBD</b>																																																
<b>Rédaction</b>																																																
<b>Articles</b>																																																
<b>Thèse</b>																																																

## BIBLIOGRAPHIE PRELIMINAIRE

- Abbas, Hakima, et Sokari Ekine, éd. 2013. *Queer African reader*. Nairobi, Kenya: Pambazuka Press.
- Abrams, Philip. 1988. « Notes on the Difficulty of Studying the State (1977) ». *Journal of historical sociology* 1 (1): 58-89.
- Agbola, Tunde. 2013. *The Architecture of Fear : Urban Design and Construction Response to Urban Violence in Lagos, Nigeria*. The Architecture of Fear : Urban Design and Construction Response to Urban Violence in Lagos, Nigeria. African Dynamics. Ibadan: IFRA-Nigeria. <http://books.openedition.org/ifra/485>.
- Agier, Michel. 1999. *L'invention de la ville: banlieues, townships, invasions et favelas*. Une pensée d'avance. Amsterdam: Archives contemporaines.
- Ahluwalia, Pal. 2012. *Politics and post-colonial theory: African inflections*. Routledge.
- Ahmed, Sara. 2022. *Queer Phenomenology: Orientations, objets et autres*. Paris: MANUSCRIT.
- Alonso Bejarano, Carolina, Lucia López Juárez, Mirian A. Mijangos García, et Daniel M. Goldstein. 2019. *Decolonizing Ethnography: Undocumented Immigrants and New Directions in Social Science*. Duke University Press. <https://doi.org/10.1215/9781478004547>.
- Amory, Deborah P. 1997. « "Homosexuality" in Africa: Issues and Debates ». *Issue: A Journal of Opinion* 25 (1): 5-10. <https://doi.org/10.2307/1166238>.
- Andriamalala, Gildas, et Charlie J Gardner. 2010. « L'utilisation du dina comme outil de gouvernance des ressources naturelles : leçons tirés de Velondriake, sud-ouest de Madagascar ». *Tropical Conservation Science* 3 (4): 447-72.
- Arnfred, Signe. 2004. *Re-thinking Sexualities in Africa*. Stockholm: Almqvist & Wiksell Tryckeri.
- Arnfred, Signe, Akosua Adomako Ampofo, et Nordiska Afrikainstitutet, éd. 2009. *African feminist politics of knowledge: tensions, challenges, possibilities*. Uppsala: Nordiska Afrikainstitutet.
- Bates, Robert H. 2008. « The Logic of State Failure: Learning from Late-Century Africa ». *Conflict Management and Peace Science* 25 (4): 297-314. <https://doi.org/10.1080/07388940802397376>.
- Bayart, Jean-François. 2010. *L'État en Afrique la politique du ventre*. Paris: Fayard.
- . 2022. « Introduction. Comparaison est raison ». In *L'énergie de l'État, 13-70*. Sciences humaines et sociales. Paris: La Découverte. <https://www.cairn.info/l-energie-de-l-etat--9782348072321-p-13.htm>.
- Bayart, Jean-François, Achille Mbembe, et Comi M. Toulabor, éd. 1992. *Le Politique par le bas en Afrique noire: contributions à une problématique de la démocratie*. Les Afriques. Paris: Karthala.
- Bayat, Asef. 2013. *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East, Second Edition*. Stanford: Stanford University Press.
- Beall, Jo, Tom Goodfellow, et Dennis Rodgers. 2013. « Cities and Conflict in Fragile States in the Developing World ». *Urban Studies* 50 (15): 3065-83.
- Beaud, Stéphane, et Florence Weber. 2010. *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. 4e éd. augmentée. Grands repères. Paris: la Découverte.
- Becker, Howard S. 1985. *Outsiders*. Editions Métailié. <https://doi.org/10.3917/meta.becke.1985.01>.
- Benaya, Kabwe. 2006. « The State of Knowledge on Sexuality in Sub-Saharan Africa: A Synthesis of Literature ». *Jenda: A Journal of Culture and African Women Studies*, janvier. [https://www.academia.edu/66274324/The\\_State\\_of\\_Knowledge\\_on\\_Sexuality\\_in\\_Sub\\_Saharan\\_Africa\\_A\\_Synthesis\\_of\\_Literature](https://www.academia.edu/66274324/The_State_of_Knowledge_on_Sexuality_in_Sub_Saharan_Africa_A_Synthesis_of_Literature).
- Bennett, Jane, et Charmaine Pereira, éd. 2013. *Jacketed women: qualitative research methodologies on sexualities and gender in Africa*. Tokyo ; New York: United Nations University Press.
- Berman, Bruce, et John Lonsdale. 1992. *Unhappy Valley : Conflict in Kenya and Africa: Book One: State and Class*. 1st edition. London : Nairobi : Athens: Ohio University Press.
- Bhabha, Homi. 1984. « Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse ». *October* 28: 125-33. <https://doi.org/10.2307/778467>.
- Bierschenk, Thomas, et Jean-Pierre Olivier de Sardan, éd. 2014. *States at Work: Dynamics of African Bureaucracies*. Brill. <https://www.jstor.org/stable/10.1163/j.ctv2gjsx4m>.
- Binnie, Jon, et Gill Valentine. 1999. « Geographies of Sexuality - a Review of Progress ». *Progress in Human Geography* 23 (2): 175-87. <https://doi.org/10.1177/030913259902300202>.
- Binyavanga Wainaina, réal. 2014. *We Must Free Our Imaginations (1/6)*. <https://www.youtube.com/watch?v=8uMwppw5AgU>.
- Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boetsch, Christelle Taraud, et Dominic Richard David Thomas, éd. 2018. *Sexe, race & colonies*. Paris: Éditions La Découverte.
- Blum, John, Setha Low, Swati Chattopadhyay, Emanuela Guano, et Jennifer Cousineau. 2014. *Making Place: Space and Embodiment in the City*. Édité par Arijit Sen et Lisa Silverman. Illustrated edition. Bloomington: Indiana University Press.
- Blundo, Giorgio, et Pierre-Yves Le Meur, éd. 2008. *The Governance of Daily Life in Africa: Ethnographic Explorations of Public and Collective Services*. Brill. <https://brill.com/edcollbook/title/15328>.

- Boetsch, Gilles, éd. 2019. *Sexualités, identités & corps colonisés: XVe siècle-XXIe siècle*. Collection Corps. Paris: CNRS Éditions.
- Boidy, Maxime. 2017. « Chapitre 6. Signification, pouvoir, désir ». In *Les études visuelles*, 101-15. Libre cours. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes. <https://www.cairn.info/les-etudes-visuelles--9782842927356-p-101.htm>.
- Borrillo, Daniel. 2015. « La surveillance juridique des pratiques sexuelles légitimes : L'institution de la norme conjugale ». In *Le gouvernement des corps*, édité par Didier Fassin et Dominique Memmi, 185-206. Cas de figure. Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <http://books.openedition.org/editionsehess/1494>.
- Borsdorf, Axel, et Rodrigo Hidalgo. 2008. « New dimensions of social exclusion in Latin America: From gated communities to gated cities, the case of Santiago de Chile ». *Land Use Policy* 25 (2): 153-60.
- Bouchrara, Traki Zannad. 1994. *La ville mémoire: contribution à une sociologie du vécu*. Collection « Sociologies au quotidien ». Paris: Méridiens Klincksieck.
- Bouquet, Christian, et Irène Kassi-Djodjo. 2014. « « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. » *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n° 22 (mars). <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.2963>.
- Brandel, Andrew, et Shalini Randeria. 2018. « Anthropological Perspectives on the Limits of the State ». In *The Oxford Handbook of Governance and Limited Statehood*, édité par Anke Draude, Tanja A. Börzel, et Thomas Risse, 0. Oxford: Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198797203.013.3>.
- Braun, Lesley Nicole. 2023. *Congo's Dancers: Women and Work in Kinshasa*. Madison, Wisconsin: University of Wisconsin Press.
- Bredeloup, Sylvie, Brigitte Bertoncello, et Jérôme Lombard, éd. 2008. *Abidjan, Dakar, des villes à vendre: la privatisation « made in Africa » des services urbains*. Etudes africaines. Paris: Harmattan.
- Brenner, Neil, et Christian Schmid. 2015. « Towards a new epistemology of the urban? » *City* 19 (2-3): 151-82. <https://doi.org/10.1080/13604813.2015.1014712>.
- Briers, Stephanie. 2021. « Infrastructures of Freedom: Public Light and Everynight Life in "Informal Settlements" ». Application/pdf. ETH Zurich. <https://doi.org/10.3929/ETHZ-B-000544719>.
- Broqua, Christophe. 2000. « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes ». *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 82-83 (décembre): 129-55. <https://doi.org/10.4000/jda.3320>.
- Buire, Chloé. 2021. « Abordages critiques d'une ville en mutation ». In *Citadins-Citoyens au Cap: Espace et justice après l'apartheid*, 15-26. IFAS-Recherche. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre. <https://doi.org/10.4000/books.pupo.4517>.
- Burton, Antoinette, éd. 2003. *After the Imperial Turn: Thinking with and through the Nation*. Duke University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv11smznw>.
- Butler, Judith. 2004. *Undoing Gender*. Gender Studies/Philosophy. New York: Routledge.
- Butler, Judith, et Gayatri Chakravorty Spivak. 2011. *Who Sings the Nation-State?: Language, Politics, Belonging*. Seagull Books. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/distributed/W/bo8561459.html>.
- Cage, Ken. 2003. *Gayle: The Language of Kinks and Queens: A History and Dictionary of Gay Language in South Africa*. Jacana Media.
- Certeau, Michel de. 2010. *L'invention du quotidien. I - Arts de faire*. Nouvelle éd. L' invention du quotidien / Michel de Certeau I. Paris: Gallimard.
- Chabal, Patrick, et Jean-Pascal Daloz. 1999. *Africa Works: Disorder as Political Instrument*. London ; Bloomington: International African Institute in association with James Currey, Oxford ; Indiana University Press.
- Chakrabarty, Dipesh. 2000. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference (New Edition)*. Princeton University Press.
- Cheeseman, Nic, et Jonathan Fisher. 2019. *Authoritarian Africa: repression, resistance, and the power of ideas*. African world histories. New York ; Oxford: Oxford University Press.
- Chenal, Jérôme, Yves Pedrazzini, Gueladio Cissé, et Vincent Kaufmann. 2013. *Quelques rues d'Afrique: observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott*. VuesDensemble. Genève: MétisPresses.
- Choplin, Armelle. 2019. « Produire la ville en Afrique de l'Ouest : le corridor urbain de Accra à Lagos ». *L'Information géographique* 83 (2): 85-103. <https://doi.org/10.3917/lig.902.0085>.
- Choplin, Armelle, et Riccardo Ciavolella. 2017. « Gramsci and the African Città Futura: Urban Subaltern Politics From the Margins of Nouakchott, Mauritania ». *Antipode* 49 (2): 314-34. <https://doi.org/10.1111/anti.12268>.
- Choplin, Armelle, et Olivier Pliez. 2018. *La mondialisation des pauvres: loin de Wall Street et de Davos*. La République des idées. Paris: Seuil.
- Chris, Adule. 2001. « A public open space typology for Kampala, the development of form through studying traditional open space ».

- Ciavolella, Riccardo, et Eric Wittersheim. 2016. *Introduction à l'anthropologie du politique*. Ouvertures politiques. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Cirolia, Liza Rose, et Andrea Pollio. 2023. « Queer Infrastructures: Objects of and Orientations towards Urban Research Practice ». *Urban Forum* 34 (2): 235-44. <https://doi.org/10.1007/s12132-023-09488-w>.
- Clapham, Christopher. 1998. « Degrees of Statehood ». *Review of International Studies* 24 (2): 143-57.
- Cole, Jennifer. 2010. *Sex and Salvation: Imagining the Future in Madagascar*. Chicago, IL: University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/S/bo9472124.html>.
- Cole, Jennifer, et Lynn M. Thomas, éd. 2009. *Love in Africa*. Chicago, IL: University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/L/bo6674632.html>.
- Collins, Patricia Hill. 2018. « La construction sociale de la pensée féministe noire ». In *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, édité par Christine Verschuur, 155-69. Cahiers genre et développement. Genève: Graduate Institute Publications. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5879>.
- Connell, R. W. 1990. « The State, Gender, and Sexual Politics: Theory and Appraisal ». *Theory and Society* 19 (5): 507-44.
- Cooper, Davina, Nikita Dhawan, et Janet Newman. 2019. *Reimagining the State: Theoretical Challenges and Transformative Possibilities*. Routledge.
- Copans, Jean. 2001. « Afrique noire : un État sans fonctionnaires ? » *Autrepart* 20 (4): 11-26. <https://doi.org/10.3917/autr.020.0011>.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine. 2006. « De la ville en Afrique noire ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 61 (5): 1087-1119.
- . 2013. « La prostitution : de la femme libre au Sida ». *Poche / Sciences humaines et sociales*, 189-206.
- Coutras, Jacqueline. 1996. *Crise urbaine et espaces sexués*. Références. Paris: A. Colin.
- Crenshaw, Kimberle. 1990. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review* 43 (6): 1241-1300.
- Dacheux, Éric. 2019. « Présentation générale : L'espace public : un concept clef de la démocratie ». In *L'espace public*, 5-12. Les essentiels d'Hermès. Paris: CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.13746>.
- Dahou, Tarik. 2005. « L'espace public face aux apories des études africaines ». *Cahiers d'études africaines* 45 (178): 327-49. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5412>.
- Dankwa, Serena Owusua. 2021. *Knowing Women: Same-Sex Intimacy, Gender, and Identity in Postcolonial Ghana*. African Identities: Past and Present. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108863575>.
- Datta, Ayona, et Nancy Odendaal. 2019. « Smart Cities and the Banality of Power ». *Environment and Planning D: Society and Space* 37 (3): 387-92. <https://doi.org/10.1177/0263775819841765>.
- Davis, Dána-Ain. 2016. *Feminist Ethnography: Thinking through Methodologies, Challenges, and Possibilities*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Davis, Mike. 2006. *City of Quartz: Excavating the Future in Los Angeles (New Edition)*. Verso Books.
- De Boeck, Filip. 2005. *Kinshasa: récits de la ville invisible*. Bruxelles: Pire.
- De Boeck, Filip, et Sammy Baloji. 2016. *Suturing the City. Living Together in Congo's Urban Worlds*. Autograph ABP; London, UK. <https://lirias.kuleuven.be/1797001>.
- Direnberger, Lucia, et Camille Schmoll. 2014. « Ce que le genre fait à l'espace... et inversement ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 21 (décembre). <https://doi.org/10.4000/cedref.953>.
- Djelloul, Ghaliya. 2021. « D'intruses à invitées, l'accès des femmes à la ville d'Alger et leur appropriation des espaces urbains ». *Les Politiques Sociales* 1-2 (1-2): 83-94. <https://doi.org/10.3917/lps.211.0083>.
- Dolby, Nadine. 2006. « Popular Culture and Public Space in Africa: The Possibilities of Cultural Citizenship ». *African Studies Review* 49 (3): 31-47.
- Drummond, Lisa B. W. 2000. « Street Scenes: Practices of Public and Private Space in Urban Vietnam ». *Urban Studies* 37 (12): 2377-91. <https://doi.org/10.1080/00420980020002850>.
- Duplan, Karine. 2022. « Toward a Queering of the Right to the City: Insights from the Tensions in LGBTQ+ Politics in Geneva, the "Capital of Peace" ». In *Mapping LGBTQ Spaces and Places: A Changing World*, édité par Marianne Blidon et Stanley D. Brunn, 323-40. Cham: Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-031-03792-4\\_20](https://doi.org/10.1007/978-3-031-03792-4_20).
- Edensor, Tim, et Mark Jayne, éd. 2012. *Urban theory beyond the West: a world of cities*. London ; New York: Routledge.
- Eisenstadt, Shmuel Noah. 1973. *Traditional Patrimonialism and Modern Neopatrimonialism*. Sage Publications.
- Eriksen, Stein Sundstøl. 2011. « 'State Failure' in Theory and Practice: The Idea of the State and the Contradictions of State Formation ». *Review of International Studies* 37 (1): 229-47. <https://doi.org/10.1017/S0260210510000409>.

- Fassin, Didier. 2008. « Beyond Good and Evil?: Questioning the Anthropological Discomfort with Morals ». *Anthropological Theory* 8 (4): 333-44. <https://doi.org/10.1177/1463499608096642>.
- . 2015. « Le corps exposé : Essai d'économie morale de l'illégitimité ». In *Le gouvernement des corps*, édité par Dominique Memmi, 237-66. Cas de figure. Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <http://books.openedition.org/editionsehess/1499>.
- Ferguson, James. 2006. *Global Shadows: Africa in the Neoliberal World Order*. London: Duke University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1lg97mg>.
- Foucault, Michel. 1984a. « "Des espaces autres. Hétérotopies." Conférence au Cercle d'études architecturales ». *Architecture, Mouvement, Continuité* 5: 46-49.
- . 1984b. « La Phobie d'Etat ». *Libération*, 1 juillet 1984, Extrait du cours du Collège de France, 1978-1979 édition.
- . 1994. *Histoire de la sexualité, tome I : La Volonté de savoir*. Gallimard.
- . 1997. *Il faut défendre la société: cours au Collège de France, 1975-1976*. Hautes études. Paris: Gallimard/Seuil.
- . 2004. *Naissance de la biopolitique: cours au Collège de France, 1978-1979*. Édité par François Ewald, Alessandro Fontana, et Michel Senellart. Hautes études. Paris: Gallimard : Seuil.
- . 2009. *Le corps utopique*. Lignes. Paris: Nouvelles Éditions Lignes.
- Fouquet, Thomas. 2017. « La nuit urbaine, un « espace potentiel » ? Hypothèses dakaroises ». *Cultures & Conflits* 38 (105-106): 83-97. <https://doi.org/10.4000/conflits.19452>.
- Fouquet, Thomas, et Odile Goerg, éd. 2018. *Citadinités subalternes en Afrique*. Hommes et sociétés. Paris: Éditions Karthala.
- Fourchard, Laurent. 2018. *Trier, exclure et policer : Vies urbaines en Afrique du Sud et au Nigeria*. Presses de Sciences Po. <https://shs.hal.science/halshs-02169253>.
- Franck, Philippe. 2014. *City Sonic: Les Arts Sonores Dans La Cité*. Essais. Bruxelles: La Lettre Volée.
- Gade, Daniel W., et Luc Bureau. 1998. « Géographie de La Nuit ». *Geographical Review* 88 (1): 163. <https://doi.org/10.2307/215888>.
- Gagnon, John. 2008. *Les scripts de la sexualité: essais sur les origines culturelles du désir*. Paris: Payot.
- Gaulme, François. 2011. « "États faillis", "États fragiles" : concepts jumelés d'une nouvelle réflexion mondiale ». *Politique étrangère* Printemps (1): 17-29. <https://doi.org/10.3917/pe.111.0017>.
- Gervais-Lambony, Philippe. 2014. *La justice spatiale et la ville: regards du Sud*. Hommes et sociétés. Paris: Éd. Karthala.
- Gomez-Temesio, Veronica. 2013. « Le sourcier du village est cadre à Dakar : la circulation de l'eau au Sénégal entre privatisation et attachement au terroir ». *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 132-133 (juillet): 197-218. <https://doi.org/10.4000/jda.4959>.
- Gondola, Charles-Didier. 2013. « Le culte du cowboy et les figures du masculin à Kinshasa dans les années 1950 ». *Cahiers d'études africaines* 53 (209-210): 173-99. <https://doi.org/10.4000/etudesaficaines.17275>.
- Gramsci, Antonio. 2012. « I. État, société civile, stratégie ». In *Guerre de mouvement et guerre de position*, 35-44. Hors collection. Paris: La Fabrique Éditions. <https://www.cairn.info/guerre-de-mouvement-et-guerre-de-position--9782358720304-p-35.htm>.
- Gueboguo, Charles. 2006. « L'homosexualité en Afrique : sens et variations d'hier à nos jours ». *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 1 (mars). <https://doi.org/10.4000/socio-logos.37>.
- Guha, Ranajit. 1998. *Dominance without Hegemony: History and Power in Colonial India*. Convergences: Inventories of the Present. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Guinard, Pauline. 2014. « Johannesburg: l'art d'inventer une ville ». Espace et territoires. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Gunkel, Henriette. 2011. *The Cultural Politics of Female Sexuality in South Africa*. I. issued in paperback. Routledge Research in Gender and Society 26. New York, N.Y.: Routledge.
- Gwiazdzinski, Luc. 2020. « Ce que la nuit raconte au jour ». *Ateliers d'anthropologie. Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative*, n° 48 (juillet). <https://doi.org/10.4000/ateliers.13634>.
- Habermas, Jürgen. 1988. *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Critique de la politique Payot. Paris: Payot.
- Hagmann, Tobias, et Didier Péclard. 2010. « Negotiating Statehood: Dynamics of Power and Domination in Africa ». *Development and Change* 41 (4): 539-62. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7660.2010.01656.x>.
- Hansen, Thomas Blom, et Finn Stepputat, éd. 2001. *States of imagination: ethnographic explorations of the postcolonial state*. Duke University Press.
- Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14 (3): 575-99. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- Harding, Sandra. 1992. « Rethinking Standpoint Epistemology: What Is "Strong Objectivity?" » *The Centennial Review* 36 (3): 437-70.
- Harvey, David. 2011. *Le capitalisme contre le droit à la ville: néolibéralisme, urbanisation, résistances*. Paris: Amsterdam.

- Helman, Gerald B., et Steven R. Ratner. 1992. « Saving Failed States ». *Foreign Policy*, n° 89: 3-20. <https://doi.org/10.2307/1149070>.
- Hendriks, Thomas. 2016. « SIM Cards of Desire: Sexual Versatility and the Male Homoerotic Economy in Urban Congo ». *American Ethnologist* 43 (2): 230-42. <https://doi.org/10.1111/amet.12301>.
- . 2019a. « Queer(ing) popular culture: homo-erotic provocations from Kinshasa ». *Journal of African Cultural Studies* 31 (1): 71-88.
- . 2019b. « Queer(ing) popular culture: homo-erotic provocations from Kinshasa ». *Journal of African Cultural Studies* 31 (1): 71-88.
- Hibou, Béatrice. 2011. *Anatomie politique de la domination*. Hors collection Sciences Humaines. Paris: Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.hibou.2011.01>.
- Hilgers, Mathieu. 2013. « À qui appartient la ville ? Urbanisme néolibéral et propriété dans trois petits centres urbains du Ghana et du Burkina Faso ». *Politique africaine* N° 132 (4): 95-113.
- Hoffman, Barbara G. 1995. « Power, structure, and Mande Jeliw ». In *Status and identity in West Africa: Nyamakalaw of Mande*, édité par David C. Conrad et Barbara E. Frank, 36-46. African systems of thought. Bloomington: Indiana University Press.
- Holston, James. 1998. « Spaces of Insurgent Citizenship », janvier. <https://doi.org/10.1215/9780822396321-008>.
- hooks, bell. 2015. *Feminist Theory: From Margin to Center*. New York: Routledge.
- Huchzermeyer, Marie. 2011. *Cities with « Slums »: From Informal Settlement Eradication to a Right to the City in Africa*. Claremont: UCT Press.
- Ignatieff, Michael. 2003. « State failure and nation-building ». In *Humanitarian Intervention: Ethical, Legal and Political Dilemmas*, édité par J. L. Holzgrefe et Robert O. Keohane, 299-321. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511494000.010>.
- Isachenko, Daria. 2012. « The State Riddle ». In *The Making of Informal States: Statebuilding in Northern Cyprus and Transnistria*, édité par Daria Isachenko, 9-34. Rethinking Peace and Conflict Studies. London: Palgrave Macmillan UK. [https://doi.org/10.1057/9780230392069\\_2](https://doi.org/10.1057/9780230392069_2).
- Jackson, Robert H. 1992. « Juridical Statehood in Sub-Saharan Africa ». *Journal of International Affairs* 46 (1): 1-16.
- Jolly, S. 2003. « Development myths around sex and sexualities in the south ». In . Institute of Development Studies.
- Joly, Vincent. 2011. « « Races guerrières » et masculinité en contexte colonial. Approche historiographique ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 33 (mai): 139-56. <https://doi.org/10.4000/clio.10054>.
- Kaplan, Seth D. 2008. *Fixing Fragile States: A New Paradigm for Development*. Illustrated edition. Westport, Conn: Praeger.
- Karvonen, Andrew, Federico Cugurullo, et Federico Caprotti, éd. 2018. *Inside Smart Cities: Place, Politics and Urban Innovation*. 1<sup>re</sup> éd. | Edition. | New York: Routledge, 2019.: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351166201>.
- Kasco, Dorris Haron. 1994. *Les fous d'Abidjan*. Collection soleil. Paris: Editions Revue Noire.
- Kaufmann, Vincent. 2001. « La motilité: une notion clé pour revisiter l'urbain ». *Enjeux de la sociologie urbaine*, Presses polytechnique et universitaire romandes, , 87-102.
- Kenworthy Teather, Elizabeth. 1999. *Embodied Geographies: Spaces, Bodies and Rites of Passage*. Routledge.
- Khuzwayo, Zuziwe. 2023. « Navigating Urban Spaces as Queer Women in South Africa ». *Urban Forum* 34 (2): 191-200. <https://doi.org/10.1007/s12132-023-09481-3>.
- Kloß, Sinah Theres. 2017. « Sexual(ized) Harassment and Ethnographic Fieldwork: A Silenced Aspect of Social Research ». *Ethnography* 18 (3): 396-414. <https://doi.org/10.1177/1466138116641958>.
- Koolhaas, Rem. 2007. *Lagos: How It Works*. Lars Muller Publishers.
- Krämer, Anna Maria. 2019. « Why Africa's 'weak states' matter: A postcolonial critique of Euro-Western discourse on African statehood and sovereignty ». In *Reimagining the State*. Routledge.
- Lafargue, Jérôme. 1996. « La rue africaine en mouvement : politique et action collective ». *Politique africaine* 63 (1): 24-38. <https://doi.org/10.3406/polaf.1996.5982>.
- Lascoumes, Pierre. 2004. « La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir ». *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, n° 13-14 (septembre). <https://doi.org/10.4000/lepportique.625>.
- Le Pape, Marc, et Claudine Vidal. 1984. « Libéralisme Et Vécus Sexuels a Abidjan ». *Cahiers Internationaux de Sociologie* 76: 111-18.
- Lee, Edward Ou Jin, et Abelardo León. 2019. « Re-thinking the "Starting Point" for Research: The Challenges and Possibilities for Building Reflexive Knowledge with and about Queer and Trans Migrants ». In *Conflict and Forced Migration*, 51:173-90. Studies in Symbolic Interaction. Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/S0163-239620190000051009>.
- Lefebvre, Henri. 1967. « Le droit à la ville ». *L'Homme et la société* 6 (1): 29-35. <https://doi.org/10.3406/homso.1967.1063>.

- Levine, Philippa. 2007. « Sexuality, Gender, and Empire ». In *Gender and Empire*, édité par Philippa Levine, 0. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199249503.003.0006>.
- Lipsky, Michael. 2010. *Street-level bureaucracy: dilemmas of the individual in public services*. 30th anniversary expanded ed. New York: Russell Sage Foundation.
- Listerborn, Carina. 2016. « Feminist struggle over urban safety and the politics of space ». *European journal of women's studies* 23 (3): 251-64.
- Livermon, Xavier. 2023. « Inxeba: Rethinking Dichotomies of Black Queer Visibilities ». *Urban Forum* 34 (2): 213-22. <https://doi.org/10.1007/s12132-023-09486-y>.
- Lombard, Louisa. 2016. *State of Rebellion: Violence and Intervention in the Central African Republic*. African Arguments. London: Zed Books.
- Lorde, Audre. 2007. « The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House ». In *Sister outsider: essays and speeches*, 110-14. Berkeley, Calif: Crossing Press.
- Löw, Martina. 2006. « The Social Construction of Space and Gender ». *European Journal of Women's Studies* 13 (2): 119-33. <https://doi.org/10.1177/1350506806062751>.
- Low, Setha M. 1996. « The Anthropology of Cities: Imagining and Theorizing the City ». *Annual Review of Anthropology* 25: 383-409.
- . 2003. « Embodied Space(s): Anthropological Theories of Body, Space, and Culture ». *Space and Culture* 6 (1): 9-18. <https://doi.org/10.1177/1206331202238959>.
- Macherey, Pierre. 2009. *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*. Editions Le bord de l'eau. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00368515>.
- Madanipour, Ali. 2003. *Public and private spaces of the city*. London ; New York: Routledge.
- Mainsant, Gwénaëlle. 2021. *Sur le trottoir, l'État: la police face à la prostitution*. La Couleur des idées. Paris: Éditions du Seuil.
- Mama, Amina A. 1996. « Women's Studies and Studies of Women in Africa during the 1990s ». <https://www.africabib.org/rec.php?RID=W00083907>.
- Mamdani, Mahmood. 1996. *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*. Princeton & New Jersey: Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvc77c7w>.
- Margier, Antonin. 2020. « Chapitre I. L'espace public, symbole des mutations urbaines ». In *Cohabiter l'espace public : Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris*, 15-35. Géographie sociale. Rennes: Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.140763>.
- Marrengane, Ntombini, et Sylvia Croese, éd. 2021. *Reframing the Urban Challenge in Africa: Knowledge Co-Production from the South*. Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9781003008385>.
- Matebeni, Zethu. 2014. *Reclaiming Afrikan: Queer Perspectives on Sexual and Gender Identities*. Athlone, South Africa: Modjaji Books. [http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc\\_library=BVB01&local\\_base=BVB01&doc\\_number=028075631&line\\_number=0001&func\\_code=DB\\_RECORDS&service\\_type=MEDIA](http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&local_base=BVB01&doc_number=028075631&line_number=0001&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA).
- Matebeni, Zethu, Surya Monro, et Vasu Reddy, éd. 2018. *Queer in Africa: LGBTQI Identities, Citizenship, and Activism*. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315406749>.
- Mbembe, Joseph-Achille. 2020a. *De la postcolonie: essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. 2e éd. La Découverte-poche. Paris: la Découverte.
- . 2020b. *De la postcolonie: essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. 2e éd. La Découverte-poche. Paris: la Découverte.
- McClintock, Anne. 1995. « Introduction: Postcolonialism and the Angel of Progress ». In *Imperial leather: race, gender, and sexuality in the colonial contest*, 1-17. New York: Routledge.
- Médard, Jean-François. 1990. « L'État patrimonialisé ». *Politique africaine*, n° 39: 25-36.
- . 1991. « L'État néo-patrimonial en Afrique noire ». In *Etats d'Afrique noire: formation, mécanismes et crise*, édité par Jean-François Médard. Paris, France: Karthala.
- Meiu, George Paul. 2015. « Colonialism and Sexuality ». In *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, 197-290. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118896877.wbiehs093>.
- . 2020. « Underlayers of Citizenship: Queer Objects, Intimate Exposures, and the Rescue Rush in Kenya ». *Cultural Anthropology* 35 (4). <https://doi.org/10.14506/ca35.4.04>.
- Merleau-Ponty, Maurice. 2021. *Phénoménologie de la perception*. Tel 4. Paris: Gallimard.
- Migdal, Joel S., et Klaus Schlichte. 2005. « Rethinking the State ». In *The Dynamics of States*. Routledge.
- Mills, Jeffrey Herbst, Greg. 2009. « There Is No Congo ». *Foreign Policy* (blog). 18 mars 2009. <https://foreignpolicy.com/2009/03/18/there-is-no-congo/>.
- Mitchell, Timothy. 1991. « The limits of the state: Beyond statist approaches and their critics ». *American political science review* 85 (1): 77-96.
- Mohanty, Chandra Talpade. 2018. « Sous les yeux de l'Occident : recherches féministes et discours coloniaux ». In *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*, édité par Christine Verschuur, 171-202.

- Cahiers genre et développement. Genève: Graduate Institute Publications. <http://books.openedition.org/iheid/5882>.
- Morange, Marianne, Francesca Pilo', et Amandine Spire. 2018. « Experiencing regularisation in Accra, Cape Town and Rio de Janeiro ». *City* 22 (5-6): 685-702. <https://doi.org/10.1080/13604813.2018.1549834>.
- Morange, Marianne, et Amandine Spire, éd. 2022. *Vivre et construire le droit à la ville : expériences au Sud : La dimension politique des pratiques citoyennes*. Espace et justice. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre. <https://doi.org/10.4000/books.pupo.19735>.
- Morelle, Marie, Armelle Choplin, et Biehler. 2015. « Le logement social en Afrique : un modèle à (ré)inventer ? » *Métropolitiques*, mai. <https://metropolitiques.eu/Le-logement-social-en-Afrique-un.html>.
- Mudimbe, V. Y. 1988. *The invention of Africa: gnosis, philosophy, and the order of knowledge*. African systems of thought. Bloomington: Indiana University Press.
- Mulin, Amédée., éd. 1999. *Africa Urbis*. Paris: Revue Noir.
- Myers, Professor Garth. 2011. *African Cities: Alternative Visions of Urban Theory and Practice*. Illustrated edition. London ; New York: Zed Books.
- N'goran, Alex, Moussa Fofana, et Francis Akindès. 2020. « Redéployer l'État par le marché : la politique des logements sociaux en Côte d'Ivoire ». *Critique internationale* 89 (4): 75-93. <https://doi.org/10.3917/cii.089.0078>.
- Niang, Amy. 2018. *The postcolonial African state in transition: stateness and modes of sovereignty*. Kilombo : international relations and colonial questions. Lanham: Rowman & Littlefield International.
- Nogueira, Joao Pontes. 2017. « From failed states to fragile cities: redefining spaces of humanitarian practice ». *Third World Quarterly* 38 (7): 1437-53. <https://doi.org/10.1080/01436597.2017.1282814>.
- Nuttall, Sarah, et Achille Mbembe, éd. 2008. *Johannesburg: The Elusive Metropolis*. Duke University Press. <https://doi.org/10.1215/9780822381211>.
- Nyanzi, Stella. 2018. « Queering Queer Africa ». In *Queer in Africa: LGBTQI Identities, Citizenship, and Activism*, édité par Zethu Matebeni, Surya Monro, et Vasu Reddy, 61-64. Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9781315406749>.
- Nyeck, S. N., éd. 2021. *Routledge Handbook of Queer African Studies*. First issued in paperback. Routledge Handbooks. London New York: Routledge, Taylor & Francis Group.
- OECD. 2022. *Dynamiques de l'urbanisation Africaine 2022: Le Rayonnement Économique Des Villes Africaines*. Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development. [https://www.oecd-ilibrary.org/development/dynamiques-de-l-urbanisation-africaine-2022\\_aa4762cf-fr](https://www.oecd-ilibrary.org/development/dynamiques-de-l-urbanisation-africaine-2022_aa4762cf-fr).
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2000. « Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain ». *Revue française de sociologie* 41 (3): 417-45. <https://doi.org/10.2307/3322540>.
- Oloukoi, Chrystel. 2016. « La Marche Urbaine : Un Outil Pour Appréhender Les Émotions a Johannesburg ? » *Carnets de Géographes*, n° 9. [https://www.academia.edu/85480888/La\\_marche\\_urbaine\\_un\\_outil\\_pour\\_appr%C3%A9hender\\_les\\_%C3%A9motions\\_a\\_Johannesburg\\_](https://www.academia.edu/85480888/La_marche_urbaine_un_outil_pour_appr%C3%A9hender_les_%C3%A9motions_a_Johannesburg_).
- Ombagi, Eddie. 2023. « Nairobi Queer Visibilities/Invisibilities and Forms of Queer Ambivalence ». *Urban Forum* 34 (2): 169-77. <https://doi.org/10.1007/s12132-023-09485-z>.
- Oudenhuijsen, Loes. 2021. « Quietly Queer(Ing): The Normative Value of “sutura” and Its Potential for Young Women in Urban Senegal ». *Africa* 91 (3): 434-52. <https://doi.org/10.1017/S0001972021000243>.
- Paller, Jeffrey W. 2020. « Everyday politics and sustainable urban development in the Global South ». *Area Development and Policy* 0 (0): 1-18. <https://doi.org/10.1080/23792949.2020.1799716>.
- Palmer, Bryan D. 2000. *Cultures of Darkness: Night Travels in the Histories of Transgression*. New York: Monthly Review Press.
- Paquot, Thierry. 2015. *L'espace public*. Nouvelle éd. Repères 518. Paris: la Découverte. <https://www.cairn.info/l-espace-public--9782707185808.htm?contenu=sommaire>.
- Parashar, Swati, J. Ann Tickner, et Jacqui True. 2018. *Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations*. Oxford University Press.
- Parker, Brenda. 2016. « Feminist forays in the city: Imbalance and intervention in urban research methods ». *Antipode* 48 (5): 1337-58.
- Péclard, Didier, Antoine Kernén, et Guive Khan-Mohammad. 2020. « États d'émergence. Le gouvernement de la croissance et du développement en Afrique ». *Critique internationale* N° 89 (4): 9-27.
- Perazzone, Stéphanie. 2018. « Congo: A State Ecosystem ». Genève: Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement.
- Perazzone, Stephanie. 2020. « Circulation et Aliénation Du « droit à La Ville ». Le Monde Invisible Des Résistances Quotidiennes. » *La Revue Diplomatique*, 52-58.
- Perec, Georges. 2022. *Espèces d'espaces*. Éd. augmentée. La librairie du XXIe siècle. Paris: Éditions du Seuil.

- Pieterse, Edgar. 2008. « At the Limits of Possibility: Working Notes on a Relational Model of Urban Politics ». In *Urban Processes and Change in Africa*, édité par AbdouMaliq Simone et Abdelghani Abouhani, 138-73. London: Zed Press.
- Pigg, Stacy Leigh, et Vincanne Adams, éd. 2005. *Sex in Development: Science, Sexuality, and Morality in Global Perspective*. Durham, NC: Duke University Press.
- Prieur, Cha. 2015. « Penser les lieux queers : entre domination, violence et bienveillance ». Phdthesis, Université Paris-Sorbonne. <https://hal.science/tel-01304990>.
- Radcliffe, Sarah A. 2020. « Imagining the State as a Space: Territoriality and the Formation of the State in Ecuador ». In *States of Imagination*, édité par Thomas Blom Hansen, Finn Stepputat, George Steinmetz, et Julia Adams, 123-46. Duke University Press. <https://doi.org/10.1515/9780822381273-006>.
- Remy, Jean, et Liliane Voyé. 1981. *Ville, ordre et violence: formes spatiales et transaction sociale*. Ire éd. Espace et liberté. Paris: Presses universitaires de France.
- Reno, William. 1997. « African Weak States and Commercial Alliances ». *African Affairs* 96 (383): 165-85.
- Ribeiro, Djamilia. 2019. *La place de la parole noire*. Traduit par Paula Anacaona. Époque. Paris: Éditions Anacaona.
- Richardson, Diane. 2017. « Rethinking Sexual Citizenship ». *Sociology* 51 (2): 208-24. <https://doi.org/10.1177/0038038515609024>.
- Robinson, Jennifer. 2002. « Global and World Cities: A View from off the Map ». *International Journal of Urban and Regional Research* 26 (3): 531-54. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.00397>.
- Rodó-de-Zárate, Maria. 2014a. « Developing geographies of intersectionality with Relief Maps: reflections from youth research in Manresa, Catalonia ». *Gender, Place & Culture* 21 (8): 925-44. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2013.817974>.
- . 2014b. « Managing fear in public space : young feminists' intersectional experiences through Participatory Action Research ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 21 (décembre). <https://doi.org/10.4000/cedref.967>.
- Rosenberger, Robert. 2020. « On hostile design: Theoretical and empirical prospects ». *Urban Studies* 57 (4): 883-93.
- Roy, Ananya. 2011. « Slumdog Cities: Rethinking Subaltern Urbanism ». *International Journal of Urban and Regional Research* 35 (2): 223-38. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2011.01051.x>.
- Rubin, Gayle. 2006. « Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality ». In *Culture, Society and Sexuality*. Routledge.
- . 2010. *Surveiller et jouir: anthropologie politique du sexe*. Édité par Rostom Mesli. Les grands classiques de l'érotologie moderne. Paris: EPEL.
- Sakue-Collins, Yimovie. 2021. « (Un)doing development: a postcolonial enquiry of the agenda and agency of NGOs in Africa ». *Third World Quarterly* 42 (5): 976-95. <https://doi.org/10.1080/01436597.2020.1791698>.
- Samaké, Aline Nanko. 2021. « Colonisation : les racines d'un racisme nommé désir ? Sexualisation des corps colonisés sous le second empire colonial français en Afrique subsaharienne et ses impacts (XIXe-XXIe siècle) ». *Institut du Genre en Géopolitique* (blog). 25 avril 2021. <https://igg-geo.org/?p=3209>.
- Samara, Tony Roshan, Shenjing He, et Guo Chen, éd. 2013. *Locating right to the city in the Global South*. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge.
- Sansfaçon, Annie Pullen. 2013. « La Pratique Anti-Oppressive ». *Le Travail Social: Théorie, Méthodologies et Pratiques. Sous La Direction de Elizabeth Harper et Henri Dorvil, Presse de L'Université Du Québec*, août. [https://www.academia.edu/4352959/La\\_pratique\\_anti\\_oppressive](https://www.academia.edu/4352959/La_pratique_anti_oppressive).
- Sarr, Felwine. 2016. *Afrotopia*. Paris: Philippe Rey.
- Scholar, Richard, éd. 2006. *Divided cities: the Oxford Amnesty lectures 2003*. Oxford Amnesty lectures. Oxford ; New York: Oxford University Press.
- Scott, James C. 2000. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. Nachdr. New Haven: Yale Univ. Press.
- . 2006. « Infra-politique des groupes subalternes ». *Vacarme* 36 (3): 25-29. <https://doi.org/10.3917/vaca.036.0025>.
- Sennett, Richard. 2019. *Building and Dwelling: Ethics for the City*. London: Penguin books.
- Shaw, Rosalind. 2002. *Memories of the Slave Trade: Ritual and the Historical Imagination in Sierra Leone*. Chicago & London: University of Chicago Press.
- Simmel, Georg. 1984. « Ville et mentalité ». In *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine.*, édité par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph. Paris: Aubier.
- Simone, AbdouMaliq. 2001. « On the Worliding of African Cities ». *African Studies Review* 44 (2): 15-41. <https://doi.org/10.2307/525573>.
- . 2004a. *For the City Yet to Come: Changing African Life in Four Cities*. Duke University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1198xq5>.
- . 2004b. « People as Infrastructure: Intersecting Fragments in Johannesburg ». *Public Culture* 16 (3): 407-29.

- Soja, Edward W. 2009. « The City and Spatial Justice ». Traduit par Sophie Didier et Frédéric Dufaux, n° 1 (septembre).
- Soja, Edward W. 2013. *Seeking Spatial Justice*. Minneapolis: U of Minnesota Press.
- Spronk, Rachel, et Thomas Hendriks, éd. 2020. *Readings in Sexualities from Africa*. Indiana University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvx8b7xw>.
- Spronk, Rachel, et S. N. Nyeck. 2021. « Frontiers and Pioneers in (the Study of) Queer Experiences in Africa Introduction ». *Africa* 91 (3): 388-97. <https://doi.org/10.1017/S0001972021000231>.
- Stoler, Ann Laura. 2013. *La chair de l'empire: savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*. Traduit par Sébastien Roux. Collection Genre & sexualité. Paris: la Découverte Institut Émilie du Châtelet.
- Tamale, Sylvia, éd. 2011. *African sexualities: a reader*. Oxford, UK: Pambazuka Press.
- Taraud, Christelle. 2018. « “La sexualité coloniale ne fut que violence(s).” » In *Idées reçues sur la colonisation*, 2e éd.: 107-12. Idées reçues. Paris: Le Cavalier Bleu. <https://www.cairn.info/idees-recues-sur-la-colonisation-9791031802640-p-107.htm>.
- The Fund For Peace. 2023. « About | Fragile States Index ». 2023. <https://fragilestatesindex.org/about/>.
- Thrift, Nigel, et John-David Dewsbury. 2000. « Dead Geographies—And How to Make Them Live ». *Environment and Planning D: Society and Space* 18 (4): 411-32. <https://doi.org/10.1068/d1804ed>.
- Tucker, Andrew. 2009. *Queer visibilities: space, identity and interaction in Cape Town*. RGS-IBG book series. Chichester, U.K. ; Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- . 2023. « African Urban Sexualities After Queer Visibilities ». *Urban Forum* 34 (2): 155-67. <https://doi.org/10.1007/s12132-023-09496-w>.
- UN Habitat. 2010. « L'état des Villes Africaines 2010 , Gouvernance, inégalité et marchés fonciers urbains ». Nairobi: Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains.
- Vann, Michael G. 2017. « Sex and the Colonial City: Mapping Masculinity, Whiteness, and Desire in French Occupied Hanoi ». *Journal of World History* 28 (3/4): 395-435.
- Watson, Vanessa. 2003. « Conflicting rationalities: implications for planning theory and ethics ». *Planning Theory & Practice* 4 (4): 395-407. <https://doi.org/10.1080/1464935032000146318>.
- Weber, Max. 1921. *La domination légale à direction administrative bureaucratique*.
- . 1922. *Economie et société*. Agora. Paris: Pocket.
- Weber, Max, et Philippe Fritsch. 2013. *La ville*. Nouvelle éd. Le goût des idées 37. Paris: les Belles lettres.
- Weeks, Jeffrey. 2018. *Sex, politics and society: the regulation of sexuality since 1800*. Fourth edition. Themes in British social history. London ; New York, NY: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Werner, Jean-François. 2012. « Télévision et changement social en Afrique de l'Ouest postcoloniale: Étude de cas: la réception des telenovelas au Sénégal ». *Anthropologie et Sociétés* 36 (1-2): 95-113. <https://doi.org/10.7202/1011719ar>.
- Young, Crawford. 1984. « Zaire: Is There a State? » *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines* 18 (1): 80-82. <https://doi.org/10.2307/484995>.
- Zacka, Bernardo. 2017. *When the State Meets the Street: Moral Agency and Discretionary Power at the Frontlines of Public Service*. Harvard University Press.
- Zein, Dalia. 2022. « Sponsorship, Space and the City: Everyday Lives of Migrant Domestic Workers in Beirut ». Geneva: Graduate Institute of International and Development Studies.
- Ziethen, Antje. 2019. « Convergences urbaines: la ville dans les littératures africaines de l'Atlantique Noir ». *Journal of the African Literature Association* 13 (2): 188-200. <https://doi.org/10.1080/21674736.2019.1579019>.